

# LA VIE PARISIENNE



LA BONNE MARRAINE

ET SES DEUX FILLEULS

**LA VIE PARISIENNE**

paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :

En France, 60 cent. -- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN . . . . .	30 fr.
SIX MOIS . . . . .	16 fr.
TROIS MOIS . . . . .	8 50

UN AN . . . . .	36 fr.
SIX MOIS . . . . .	19 fr.
TROIS MOIS . . . . .	10 fr.

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone Gutenberg 48-59

**GOUTTES  
DES COLONIES**

**DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérite  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Le Meilleur Antiseptique. 3<sup>e</sup> Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**OMNIA-PATHÉ** A côté des Variétés  
5, Boulevard Montmartre, 5  
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS  
*La Projection la plus parfaite*  
FAUTEUIL, 1fr.; RÉSERVÉ, 2fr.; LOGES, 3fr. (esc. spécial)  
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 58-92

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, **IMBERT**, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du préfet de police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20<sup>e</sup> année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M<sup>me</sup> IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

BIBLIOTHEQUE. **Vivienne**, 12, achète livres et gravures. Envoi franco contre 0 fr. 50 son catalogue. dernier paru.

CHANT THÉÂTRE. Une belle voix à tous. J. BARS, 92, rue d'Amsterdam.

**GERMANDRÉE**  
EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR  
BRÉVETÉ S.G.D.G. EN POUDRE & SUR FEUILLES  
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue salutaire et discrète, donne à la peau HYGIENE & BEAUTE  
MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

**SOUS BOIS PARFUM GODET**



En 3 minutes on obtient les Meilleures BOISSONS CHAUDES

ANIS, CAMOMILLE, VERVEINE, ORANGER, TILLEUL, MENTHE,

COMMODITÉ — RAPIDITÉ — PROPRETÉ etc  
Indispensables aux Soldats et à TOUS.  
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.  
Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs.  
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

F que de **POSTICHES** et Cheveux en Gros.  
**HERMOSA**, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.  
Exécute également commandes particulières au prix de fabrique.  
Gd Choix de Modèles. nouv. Travail à façon avec détails.

**LAMPE ELECTRIQUE "ETAT-MAJOR"**  
(Modèle Déposé.)  
Spéciale pour l'Armée. Éclairage intermittent 30 heures.  
En vente partout. Faisceau lumineux 100 mètres  
7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord), Notice illustrée franco.

ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS  
**PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**  
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

EN VENTE PARTOUT

Un N° par mois à 5 fr.

**"L'ESTAMPE GALANTE"**

Porte-folio contenant 4 Estampes d'art inédites en couleurs,

Format 0<sup>m</sup> 26 × 0<sup>m</sup> 36, Tirage grand luxe, signées de :

RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, M. MILLIÈRE, HÉROUARD, NAM, LÉO FONTAN, MANEL FELIU, etc., etc.

Chaque numéro mensuel contient 4 gravures inédites en couleurs. Le numéro, franco : 5 francs.

Abonnement d'une année (12 n°s) : 50 francs. — Six mois (6 n°s) : 25 francs.

**CARTES POSTALES**

Chacune de ces séries contient 7 Cartes galantes en couleurs par RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, etc.

1. LES PÉCHÉS CAPITAUX. 2. PARIS A CYTHÈRE. 3. BLONDES ET BRUNES  
(Ces 3 séries par Raphaël Kirchner.)

4. LES P'TITES FEMMES, de Fabiano. 5. ÉTUDES DE NU, par A. Penot.

6. A MONTMARTRE, par Raphaël Kirchner. 7. GESTES PARISIENS, par Raphaël Kirchner.  
Chaque pochette, franco : 1 fr. 50. — Les sept pochettes : 10 francs. Etranger : 12 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.  
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin. Paris. — GROS-DÉTAIL

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

## ON DIT... ON DIT...



### Le Sport banni

Tout était prêt et M. Moline, grand maître de notre Agriculture, en ayant ainsi décidé, on allait courir sur l'hippodrome de Nice.

Il ne s'agissait pas, d'ailleurs, de courses à proprement parler, puisque le pari-mutuel devait y être interdit... Or, on sait bien qu'il n'y a pas de vraies courses sans pari-mutuel...

Mais des épreuves de classement devaient avoir lieu sur le bel hippodrome du Var, si vanté et si éventé aussi... Quelques billets de mille allaient être charitalement distribués aux pauvres propriétaires — de quoi acheter un peu d'avoine... Le projet était équitable et modéré. Les cinémas se multiplient... Les théâtres sont tous ouverts... Si ce n'est pas scandaleux,

il n'eût pas été non plus bien scandaleux de faire gagner un tout petit peu d'argent à des entraîneurs, à des jockeys, à des propriétaires et à des chevaux.

Mais il paraît qu'il est décent qu'entraîneurs et jockeys non mobilisés soient ruinés et réduits à la mendicité. Donc, brusquement, sans explication, il vient d'être décidé qu'on ne courrait pas à Nice... Un cheval qui galope sur une piste, c'est trop immoral en temps de guerre...

Le résultat de cette mesure est déjà tangible. Le voici : nos propriétaires — les petits du moins — n'en pouvant plus, vendent leurs écuries à l'Espagne... Nos entraîneurs filent en Espagne... Les jockeys signent des contrats avec l'Espagne...

Et l'Espagne, où le sport hippique n'existe pas, organise de grands meetings, distribue des prix considérables...

Le roi d'Espagne, qui n'aimait que l'auto, fonde une écurie de courses et engage le roi de la cravache, O'Neill...

De juillet à octobre, on va courir tous les deux jours à Saint-Sébastien... Un grand prix de 100.000 francs sera disputé le 2 juillet... Et il y aura des prix de 50.000, de 25.000 (Omnium, Saint-Léger, Cesarewitch, critérium)!

En Espagne !! On croit rêver !... Mais c'est la guerre !...

Seulement, on ne voit pas très bien ce que gagne la France à ce petit jeu-là...



### Plumes d'oie et calumets.

Un vent d'économie souffle par delà le « Channel » et dans les ministères et les administrations publiques des circulaires minutieuses rognent sans cesse les crédits affectés notamment aux fournitures de bureau.

La Chambre des Communes a été l'une des premières à donner l'exemple. C'est ainsi que partout, sur tous les bureaux et tables du Parlement britannique, les traditionnelles et antiques plumes d'oie ont été remplacées par de vulgaires porte-plumes de bois à simple plume d'acier. Seuls les secrétaires que leurs fonctions appellent à écrire en séance ont conservé le privilège de la plume d'oie.

On a aussi réduit le nombre jadis illimité d'enveloppes et de feuilles de papier à lettre mis à la disposition des honorables membres. Bien plus, dans les fumoirs, les allumettes en cire ont cédé la place aux calumets de papier de nos pères.

Malgré ces diminutions, les députés britanniques ne manquent sans doute de rien pour leur correspondance; en effet, la somme inscrite au budget, à l'article fournitures de bureau de la Chambre des Communes pour l'exercice annuel qui a pris fin le 31 mars, s'élève encore au chiffre assez coquet de 1.275.000 francs!



### Ici on rase gratis...

Le patriotisme se manifeste parfois de façon bien originale. Témoin cet avis affiché chez un coiffeur de l'avenue de La Motte-Picquet :

*Le coiffeur, trop vieux pour être mobilisé, rase gratuitement les militaires.*

Et, au-dessous, le garçon, qui n'a pas voulu être en reste de générosité avec son patron, a ajouté :

*Le garçon n'accepte pas de pourboires de MM. les militaires.*



### Revue de détail.

Un de nos amis, grand amateur de théâtre, s'est amusé à relever dans les « revues » innombrables qui ont été jouées sur les scènes parisiennes, depuis le mois d'octobre dernier, les sujets qui ont le plus fréquemment inspiré la verve de MM. les Revuistes. Voici le résultat de cette curieuse statistique :

Le record appartient aux raids des Zeppelins (23 fois nommés); viennent ensuite les maraîches du poilu (22 fois); la vie chère (20 fois); la Censure et les mariages par procuration (*ex-aequo* 18 fois); la scène du permissionnaire (17 fois); les doléances sur l'éclairage de Paris (16 fois); le moratorium des loyers (14 fois); la Marne (11 fois); le repentir de la pierreuse (9 fois)... Nous en passons et des pires.

Evidemment, tout cela constitue l'Actualité et l'Actualité est la pâture de revuistes. Mais, vraiment, ne trouvez-vous pas que cette pâture commence à être un peu... remâchée ?



### Cotillon de guerre.

La coquetterie féminine est prodigieusement inventive et ses excentricités militaires sont admirables, tout au moins par leur variété.

Nous avons croisé, l'autre matin, sur l'avenue du Bois, une jeune théatreuse parisienne, Mlle T.m.ry, qui portait une jupe très courte et très ample, comme il convient, faite en tissu « Croix de guerre » et s'agrémentant ça et là de broderies qui voulaient représenter des palmes. Il y avait bien une centaine de ces palmes sur cette jupe symbolique. Que de citations à l'ordre du jour et que d'exploits au feu... de la rampe, Mademoiselle !



### Les petits métiers.

Connait-on celui de « décortiqueur » ou « déplaiteur » de colonnes Picard ?...

En général, ce petit industriel appartient à la corporation des chiffonniers. Sa tâche est des plus simples; elle consiste à dévêter de leurs affiches toutes les colonnes, qui, à la longue, doubleraient et tripleraient de volume.

Mais, si indépendante qu'elle puisse paraître, cette profession a ses règles, sa technique, ses outils spéciaux. Armé d'une perche terminée par une lame recourbée, le « décortiqueur », s'il est habile, ne doit pratiquer qu'une seule incision dans le manteau d'arlequin qui couvre la colonne, de manière à le faire tomber d'un seul coup. Il le charge alors sur une voiture, et, au matin, il vend sa cargaison à un chiffonnier en gros, à raison de 4 francs les cent kilos.

Ajoutons, pour les curieux, que ce métier laisse quelques loisirs. Il ne peut s'exercer, en effet, que dans la nuit du samedi au dimanche et du mercredi au jeudi, parce que certains théâtres ou concerts ne renouvellent leurs affiches que deux fois par semaine.



### Les petits jeux.

Les soirées sont longues et les distractions sont rares. Peu ou point de bonnes pièces de théâtre et quant aux revues... lorsqu'on en a vu une, on les a vues toutes.

Aussi des petits cercles intimes se sont créés, où l'on s'ingénie à tuer le temps de diverses façons.

Chez une charmante artiste, Mlle A.o.i, on fait tourner des tables et l'on interroge l'avenir en évoquant les esprits. Signez qu'un des derniers soirs de la semaine passée, l'ombre du Petit Caporal prédit la fin de la guerre en juin 1916... S. G. D. G!

Un peu partout on joue : ici le bridge, là le poker, ailleurs le baccarat, et une de nos étoiles de la danse a créé, chez elle, une œuvre nouvelle : la *Cagnotte du soldat*, dîme prélevée sur les bénéfices des gagnants, en faveur de nos poilus. C'est une façon comme une autre d'appliquer la loi sur les bénéfices de guerre !

# D & W. GIBBS LTD

fondé en 1712

Lavez vos dents  
comme vos mains

fig.1. Grande boîte brevetée (boîte de luxe)  
modèle à 2<sup>50</sup> décomposée en ses  
trois éléments;  $\frac{2}{3}$  grandeur nature.)

à gauche le socle, au centre le savon,  
à droite le couvercle. (Remarquer  
la rainure du socle permettant à l'eau  
en excès de s'écouler.)

fig.2. La même en deux pièces;  $\frac{2}{3}$  grand. nature.

à gauche le pain fixé dans le socle,  
à droite le couvercle.

Cette boîte est la seule boîte de  
savon dentifrice existant dans le  
commerce où le savon émerge  
de la boîte.

fig.3. La même fermée (grandeur nature)

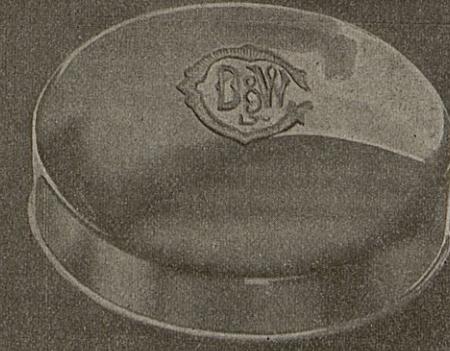
fig.4. Boîte aluminium (modèle courant 1<sup>25</sup>)  
le savon présenté dans la boîte ouverte

fig.5. Pâte dentifrice en tube  
à base de savon

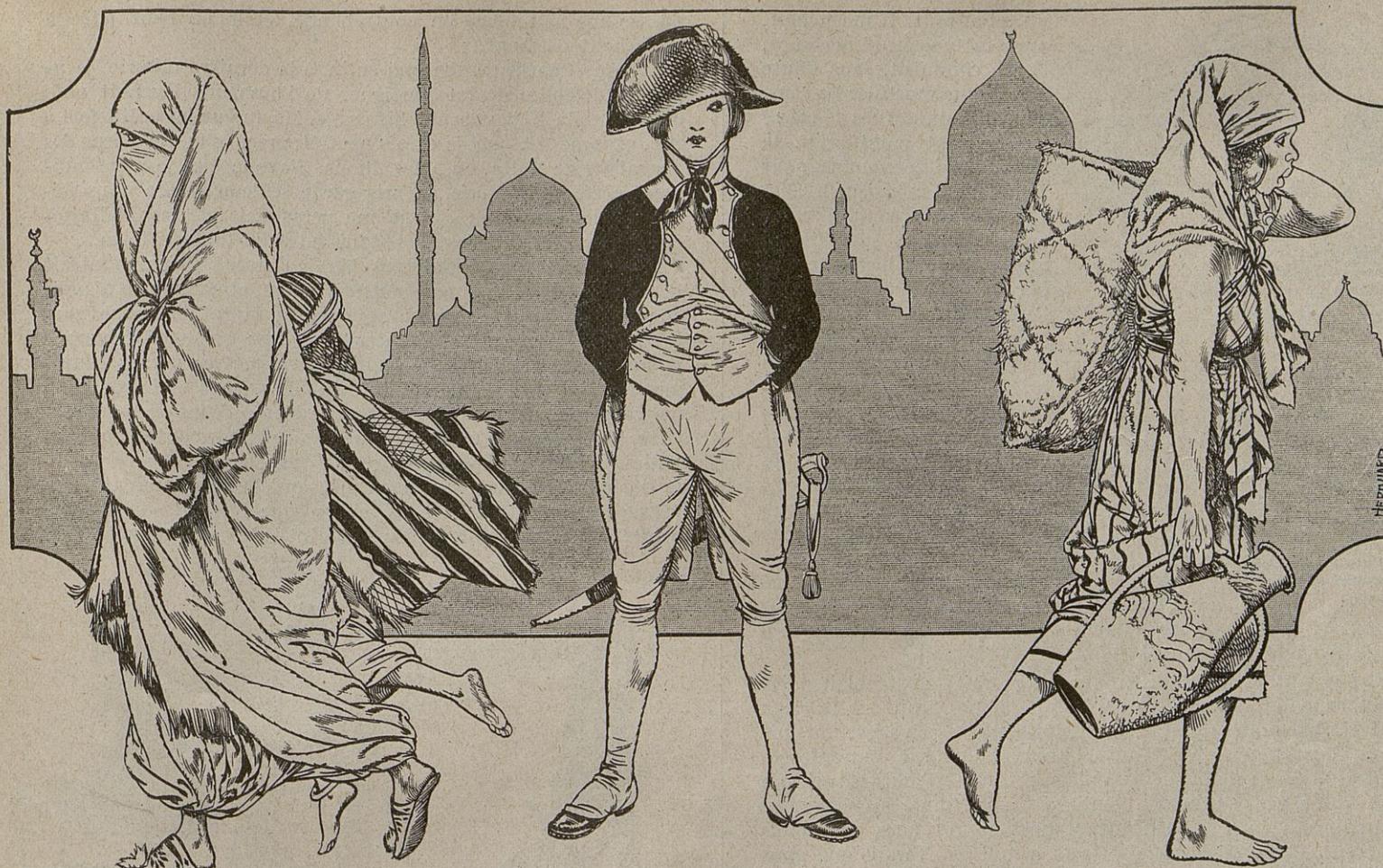
Nota très important

Dans un but d'économie,  
nous tenons à la disposition  
de nos clients des boîtes  
de réassortiment de la  
boîte de luxe Grand modèle,  
contenant 12 pains au prix  
de 2<sup>75</sup>, soit un franc  
trente-sept cent. le pain.

P. THIBAUD  
& C<sup>ie</sup>



Demandez le nouveau catalogue illustré et échantillons copieux  
contre 0<sup>50</sup> cent. à P. THIBAUD & C<sup>ie</sup>. Conc<sup>res</sup> Gén<sup>aux</sup> 7 & 9, rue de la Boétie. PARIS.



## HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN (\*)

### VI. MA CAMPAGNE D'ÉGYPTE

Puisque l'on me veut toujours comparer à Chérubin, j'ai qualité pour juger la philosophie de Figaro et ses pronostics à mon sujet. Il se trompe, quand il annonce que je ne manquerai jamais de femmes ; car cela ne dépend point ni des femmes ni du page, mais des circonstances. J'ai connu la disette : elle est fâcheuse, plus cruelle encore après que l'on a, trois années durant, nagé dans l'abondance, et quand on n'a plus seize ans, mais dix-huit. La cause de mon carême fut le général Bonaparte.

M. de Charlieu, de qui je dépendais toujours, m'avait ramené à Paris : l'on devine que ce n'est point où je fus privé ; je revis avec plaisir mes anciennes maîtresses, je fis même des liaisons nouvelles : la vertu n'était pas encore à l'ordre du jour, et il y avait beaucoup de facilités. Je fus bien aise de retrouver mon cher père vivant : il put ainsi lever sa malédiction, qu'il m'avait donnée, me dit-il, dans l'intervalle. Mais je me sentais dépayssé, et ne soupirai guère, quand le chevalier, avec sa brusquerie, me fit savoir un beau matin que j'eusse à préparer mon bagage un peu vite, vu que nous devions vingt-quatre heures plus tard nous remettre en campagne.

— Où allons-nous ? dis-je (oubliant que l'on n'interroge point les grands sous un régime monarchique ni, même en république, les supérieurs dans le militaire).

Il daigna cependant me répondre, ou je crus qu'il me répondait : il m'instruisit que nous formions l'aile gauche de l'armée d'Angleterre. J'imaginais en conséquence que nous embarquerions soit à Calais

ou à Cherbourg : quand je vis que c'était à Toulon, je conçus la plus haute idée de cette armée d'Angleterre, dont les ailes étaient si fort éloignées du centre. Je n'avais pas gardé un mauvais souvenir de mon premier voyage à la Méditerranée : Thérésia était alors ma compagne de route. Je ne pouvais point, cette fois, m'embarrasser d'une femme, même travestie, mais je me flattais que le chevalier y pourvoirait ; il n'y pourvut point, et je fus réduit à sa société. Elle me parut agréable, sans plus. Je n'eus point d'aventures d'étapes. Je pensai me rattraper à Toulon, où je remarquai d'abord, par les rues, une grande quantité de personnes du sexe, un peu trop bruyantes à mon gré, mais qui semblaient animées des meilleures intentions à l'égard de l'uniforme. Je ne laissai point d'attirer leurs œillades, ayant sur mes frères d'armes l'avantage de la figure, et d'un âge qui était encore, à la fin du dix-huitième siècle, celui de l'amour. Je sentis cent fois une main brûlante presser la mienne, et l'on me chuchota cent compliments à l'oreille, comme l'on chuchote dans le Midi, à tue-tête. Si même je n'eusse pas été pressé par le désir, je crois que j'eusse engagé la conversation avec ces aimables filles, rien que pour entendre leur accent, qui était à mourir de rire ; mais c'est bien elles qui me provoquaient. Le carnet que j'avais sur moi, pour inscrire les ordres de service, fut bientôt si rempli d'adresses et de rendez-vous, que je commençais de me demander avec inquiétude si je pourrais suffire à ce travail d'Hercule et ne manquer point à l'honneur, comme dit mon respectable père.

M. le chevalier de Charlieu m'épargna



On me chuchota cent compliments à l'oreille.



un tel affront. Il me joignit, après m'avoir égaré, me tança, et me conduisit, sans doute afin de me mortifier les sens, devant deux statues de pierre qui ne sont point gaies. Je les admirai néanmoins, pour complaire à monsieur le chevalier. Puis, comme nous nous trouvions sur le quai même du port, il me fit embarquer sur un canot et visiter l'escadre. Les vaisseaux de premier rang, les frégates armées ou non armées, les bricks et les bateaux marchands étaient si fort serrés les uns contre les autres dans cette rade, la plus belle du monde, que notre frêle embarcation avait peine à se frayer un passage. La vue d'une flotte si imposante excita mon enthousiasme, et je ne doutai point que nous ne fussions destinés à conquérir l'univers; mais j'avais une assignation à quatre heures et il était trois heures sonnées.

Cependant, M. de Charlieu (qui l'ignorait) ne semblait point hâté de me remettre à terre. Nous piquâmes droit sur l'*Orient*, qui était mouillé à plus d'une demi-lieue des rivages. Lorsque nous l'accostâmes, je pensai me trouver au pied d'une de ces hautes maisons de la rue de Valois, proche le Palais-Royal, qui ont sept étages outre les combles. Un véritable escalier nous donna accès dans le bâtiment, et nous ne gravîmes pas moins de trente-deux marches : je les ai comptées. Tandis que nous grimpions, Charlieu daignait m'apprendre que ce monstre des mers prenait vingt-cinq pieds d'eau de la quille à la flottaison, était à trois ponts et portait cent-trente pièces; que le général en chef était à bord, et que nous aurions l'honneur de faire la traversée avec lui; enfin il me montra une sorte de niche où il m'assura que je serais fort bien logé, m'avertit que la flotte appareillerait bientôt, et qu'il me dispensait de revenir à la ville puisque je me trouvais tout porté. Il se plaignit fort d'être obligé, quant à lui, d'y retourner soudain, et il me planta là : j'enrageais.

J'eus le loisir d'enrager : nous étions le 22 floréal et le branlebas ne fut signalé que le 30. La visite de l'*Orient* m'occupa au plus une demi-journée. J'étais déjà blasé du spectacle de la rade, et je ne me disais point à toute minute, avec ravissement ou avec effroi, que j'allais accomplir mon premier voyage en mer : j'ai observé que les hommes à qui presque chaque jour il arrive quelque chose de nouveau et d'extraordinaire ont, à rebours de ce qu'on pourrait croire, fort peu de curiosité. L'on ne s'étonne de rien, lorsque l'on vit pour ainsi dire d'étonnement, et l'on ne trouve plus de sel qu'à ce qui est justement insipide et plat. Etais-je donc un enfant pour m'émerveiller d'une ville flottante ? J'y languissais comme dans un couvent ou dans une prison. Il est vrai que je m'y promenais assez librement. Je fourrageais dans tous les coins. Ce que je quêtai, on le devine. Je me souvenais de Thérésia, je ne doutais point qu'à son exemple maintes épouses et amantes d'officiers ne se fussent glissées à bord sous des habits d'homme. Comme je suis né sociable, je liai conversation avec tous les matelots de l'*Orient*. Je les interrogeai sur ce qui me tenait au cœur. Ils me répondirent en riant que le général en chef, qui s'était méfié du coup, avait donné les ordres les plus rigoureux, que l'on ne cessait point de visiter les fonds de cales, que l'on avait déjà expulsé une dizaine de ces suiveuses d'armée, et qu'il n'y avait guère d'apparence qu'il en demeurât une seule à bord d'aucun des vaisseaux de la flotte, ni à plus forte raison sur l'*Orient*. Je fus désespéré, comme si j'en eusse voulu

passer une moi-même en contrebande, et qu'on l'eût jetée à terre honteusement.

Lorsque Charlieu embarqua enfin, à la dernière minute, je ne pus me défendre de lui témoigner de l'humeur ; d'autant qu'il me demanda si j'avais été bien sage. Ma fureur lui prêta fort à rire, et il me dit que je serais peut-être reçu dans le corps des chevaliers de Malte, où nous allions. J'avoue que je n'entendis point cette plaisanterie. Je pris garde seulement que nous faisions voile vers Malte, et je me persuadai que les Maltaises étaient les créatures les plus séduisantes de toute la terre.

Nous cinglâmes d'abord vers l'île de Corse. L'*Orient* montrait la route. Le vent ne nous poussait guère, et comme je n'avais aucune idée du temps que nous devions au total rester sur l'eau, je commençais de m'impatienter et de dire : « Nous n'arriverons jamais ! » Un vent assez fort qui s'éleva quatre ou cinq heures plus tard me rendit l'espérance, mais le tangage et le roulis ne me causèrent point de joies comparables à celles de l'escarpolette. Cependant, je ne me jugeais pas à plaindre autant que les soldats des bricks et des moindres bateaux; car je voyais ces pauvres coquilles de noix si fort secouées qu'elles plongeaient leurs vergues mêmes dans les flots, au lieu que l'*Orient* s'inclinait à peine, et fort majestueusement. Bientôt la tempête nous obligea



*Je suivais M. de Charlieu, qui suivait le général Bonaparte.*

de nous arrêter, nous mouillâmes aux flots d'Hyères, et toute la majesté de l'*Orient* n'empêcha point que je n'eusse un mal de mer affreux. Je crus mourir, mais je ne regrettai point l'existence, et l'on peut croire que je ne pensais plus guère aux femmes.

Le seul agrément du mal de mer est qu'il s'en va comme il vient. L'on ne fait point de convalescence et l'on est aussitôt guéri. L'appétit renait, et le désir. Nous avions mis vingt-et-un jours pour atteindre Malte, nous ne mimes que deux jours à la prendre. Quand je sus que nous allions l'occuper, je me flattai d'y être fait chevalier sur l'heure ainsi que me l'avait promis Charlieu : j'ignorais toujours les conditions de cette chevalerie. Je les devinai dès que je mis le pied sur la terre ferme. Toute la population de l'île s'était portée à notre rencontre, comme le jour que nous avions défilé en triomphateurs dans la capitale de la Lombardie : je vis d'abord que mes chères Milanaises n'auraient point à se plaindre de ma fidélité. Il se peut que j'aie méconnu les femmes de Malte. Je m'en excuse ici et ne prétends dégoûter d'elles personne; mais, encore que je n'exclue point les brunes, j'ai une aversion pour les teints cuits. « Bon ! me dis-je. Il faudra jefuner encore. » Je ne redoutais rien tant que de prolonger mon séjour dans cette île inhospitalière, où l'on devait bien laisser une petite garnison. Heureusement je suivais M. de Charlieu, qui suivait le général. Bonaparte l'honorait d'une singulière faveur, malgré ce titre de commissaire des guerres qui n'était pas en odeur de sainteté.

Je retournai sans déplaisir à ma niche de l'*Orient*. J'eus tout juste le temps d'apprendre que nous faisions voile vers Candie et que le vent était d'ouest. Puis je retombai si malade que je doublai Candie sans m'en apercevoir, le 8 de messidor. Le 13,



TOUT LE MONDE SOLDAT !



UN COURS DE PRÉPARATION MILITAIRE

me sentant mieux, je fus sur le pont, je vis la terre ! M. de Charlieu, qui survint, me dit :

— Voici la colonne de Pompée.  
— Et cette ville ? dis-je.  
— C'est Alexandrie.  
— Alexandrie d'Egypte ! m'écriai-je.

Bien que mon éducation n'eût pas été poussée fort loin, j'avais oui parler de cette contrée fabuleuse; j'en avais retenu facilement les plus aimables légendes; celle de Joseph m'était familière. Je me savais aussi bien tourné pour le moins que ce fils d'Israël, je ne doutais pas que je ne dusse rencontrer au premier coin de rue l'épouse de Putiphar et j'étais résolu de ne lui point quitter mon manteau. Je croyais aussi que tous ces pays du Levant sont autant de terres promises, que le ciel y est toujours serein, la température douce, que la beauté des femmes n'a d'égale que leur complaisance, et qu'on ne fait rien que l'amour du matin au soir et du soir au matin.

Je déchantai vite. La mer était furieuse et empêcha fort notre débarquement, si les ennemis ne le troublerent point. Le ciel était serein à la vérité, mais la chaleur si atroce que nous regrettâmes la neige des Alpes. La ville me parut un amas de chaumières, et l'on nous recommanda de ne point visiter un des quartiers principaux, où la peste sévissait.

Les indigènes fuyaient à notre vue dans toutes les directions; c'étaient des fellahs, vêtus seulement d'une chemise bleue, et des femmes à demi nues, mais voilées : ce qu'elles montraient ne me tentait guère de découvrir ce qu'elles cachaient avec un si grand soin. J'étais déjà excédé d'Alexandrie. « Ah ! pensais-je, quand donc partirons-nous d'ici ? » Ce fut le cinquième jour.

Le chevalier me dit adieu et me donna rendez-vous au Caire, où il accompagnait le général en chef. Je fus joint à la division du général Reynier. Nous nous mîmes en route à quatre heures du matin et marchâmes bien jusqu'à huit, mais dès lors il nous parut que nous avancions dans une fournaise, et je n'assure point que ce fût en bon ordre.

Les soldats ne se gênaient point pour dire son fait au général Bonaparte, qui nous voulait faire conquérir l'Afrique au fort de l'été et avait négligé les précautions les plus élémentaires. Nous étions mal vêtus, pesamment chargés, dépourvus de bidons ! J'ai toujours observé que les Français, même doués de génie n'ont pas celui de l'organisation : ils y suppléent par un talent d'improviser qui est presque miraculeux. Jamais ils ne l'ont manifesté si bien que durant cette campagne d'Égypte. Mais que pouvaient faire les plus *débrouillards* ? Nous mourions de soif. Nous rencontrions des citernes : hélas ! elles étaient taries ! Nous allions à la débandade. Plusieurs se laissaient choir dans le sable ardent. Je m'y laissai choir moi-même, et je crus que ma dernière heure était venue.

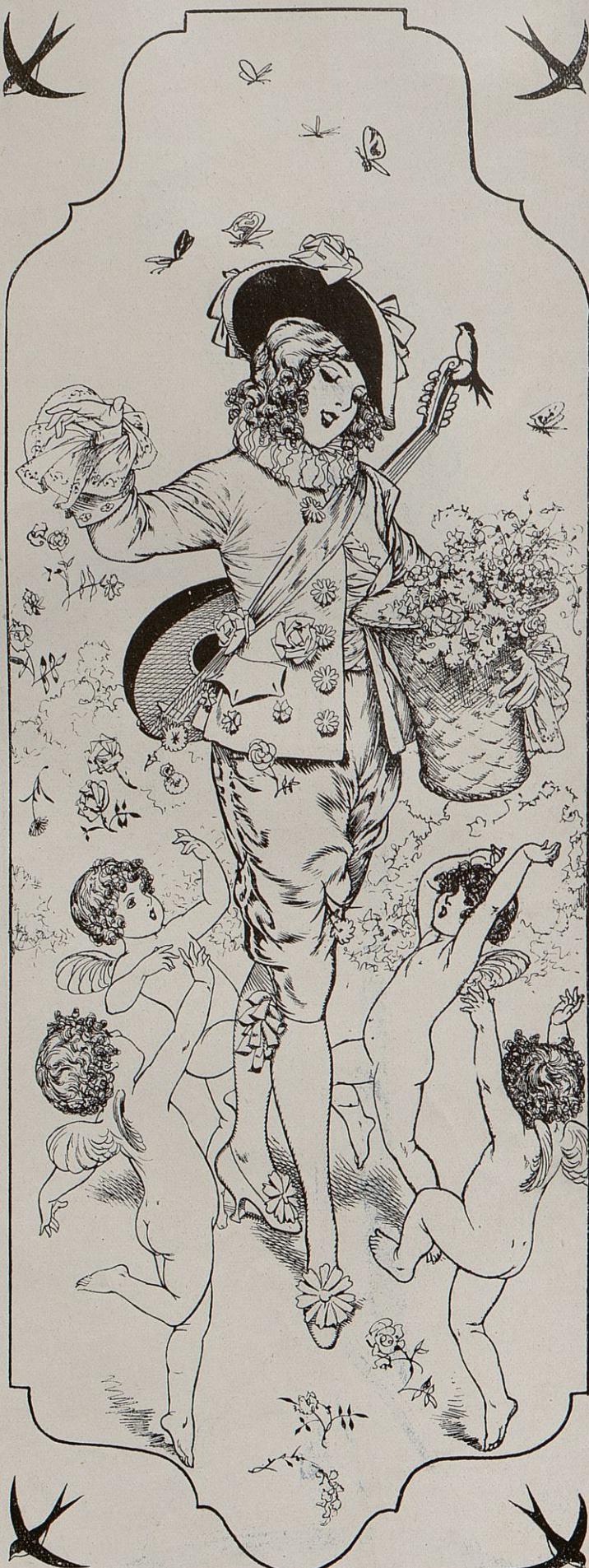
Je faisais des mouvements convulsifs, je rejetais le sable à droite et à gauche comme si j'eusse voulu y creuser un trou pour m'y ensevelir. Soudain... Ah ! Dieu ! j'en frémis encore après tant d'années, je sentis une fraîcheur, puis une humidité délicieuse. Je fouillai plus profondément, avec une sorte de rage.

— De l'eau ! m'écriai-je. De l'eau !

Elle jaillissait ! C'était le miracle de Moïse ! J'en bus avidement une gorgée. Quelqu'un me poussa. Je me débattis, je saisis mon ennemi par le cou, j'allais l'étrangler... J'entendis une plainte, si douce ! une voix !... J'entrevis, parmi des ombres déjà funèbres, un charmant visage de femme. L'instinct sacré de l'amour fut plus fort que celui de la conservation. Je cédaï ma place et je tombai sur le sable, évanoui.

ABEL HERMANT.

## EN AVANT MARS !



La vision d'un matin de printemps... autrefois :

**LE CHARMEUR D'AMOURS**

## EN AVANT MARCHE !



Le cauchemar d'un soir de printemps... aujourd'hui :  
L'ÉPOUVANTAIL



## PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

## LE G. V. C.

DEMANDE. — Parlez-nous du G. V. C. ?

RÉPONSE. — Volontiers, monsieur. Le G. V. C. est un animal masculin et tout à fait singulier, que l'on trouve, généralement, dans le voisinage des voies ferrées et des chemins de grande communication. Les particularités de cet animal sont nombreuses et troublantes...



Le G. V. C.  
(en grande tenue).

D. — Quelles sont-elles ?  
R. — Celle-ci, tout d'abord : le G. V. C. est toujours quadragénaire et a toujours plus de quarante-cinq ans. Toutefois, il n'atteint jamais la cinquantaine. Il y a là comme un véritable mystère... On n'a jamais entendu parler d'un G. V. C. âgé de sept ans ou de quinze, ou de trente. On n'a jamais rencontré, non plus, un G. V. C. sexagénaire. On en est donc amené fauteusement à conclure, quoique la conclusion soit hardie, que le G. V. C. naît à l'âge de quarante-cinq ans. Et ça, c'est vraiment une particularité étrange...

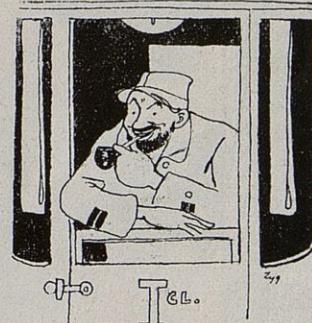
D. — En effet !

R. — Le G. V. C. présente une autre particularité curieuse. S'il naît à quarante-cinq ans, il ne naît, de plus, que dans certaines conditions. Ayant, sans doute, horreur des temps de paix, il ne consent à venir au monde que s'il y a la guerre.

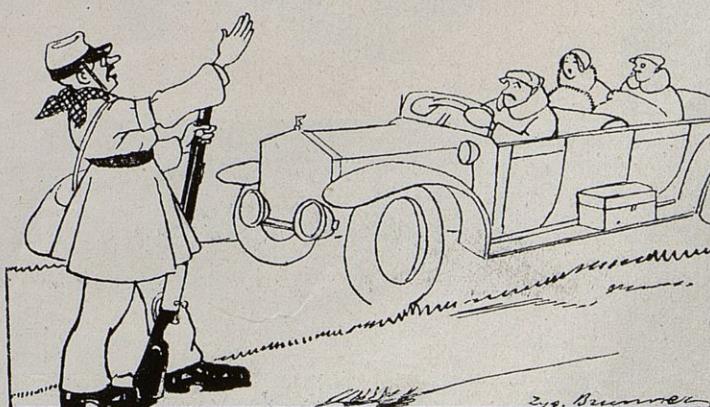
Le G. V. C. est donc, essentiellement, un phénomène du temps de guerre...

D. — Le G. V. C., par conséquent, est un animal féroce belliqueux ?

R. — Non, monsieur. Le G. V. C. est, au contraire, un animal très doux, aimant la quiète campagne, et qui, sous des dehors un peu rudes et frustes, cache une âme ingénue...



Le convoyeur.



La grande occupation du G. V. C. : le jeu de l'auto.





LES ALLIÉS AU BOIS DE BOULOGNE, EN 1815



Un suspect.

D. — Vous dites que le G. V. C. aime beaucoup la campagne ?... Il erre donc en pleins bois, sur les landes désertes, ou sur les cimes altières ?...

R. — Point. Si le G. V. C. adore, en effet, les tendres ou sévères paysages champêtres, il a également une dilection marquée pour les chemins de fer et pour les automobiles.

D. — Et alors ?...

R. — Et, alors, c'est fort simple : le G. V. C. ne s'installe à la campagne que là où peuvent passer des trains ou des autos, c'est-à-dire près des voies ferrées et des routes...

D. — Pourquoi le G. V. C. recherche-t-il le voisinage des voies ferrées ?...

R. — La question, monsieur, est discutée. Mais il semble bien que ce soit un sentiment religieux qui pousse le G. V. C. à regarder passer les trains ?

D. — Un sentiment religieux...

R. — Sans doute. Le G. V. C. doit considérer le chemin de fer comme une divinité adorable et redoutée, comme un Brahme sacro-saint.

D. — Allons donc !...

R. — Certainement, monsieur. On n'a pas été, du moins, sans remarquer que, dès qu'un train passe, le G. V. C. qui se trouve au bord de la voie se lève, extatique et visionnaire. Il se tient raide et droit, les yeux au ciel, immobile et figé. Et c'est pour témoigner de sa pieuse ferveur envers le train que le G. V. C. s'efforce de l'imiter de son mieux...

D. — De l'imiter ? En quoi faisant ?

R. — En fumant, monsieur, comme une locomotive. Car le

tabac est l'aliment habituel du G. V. C. comme le vin rouge est son breuvage perpétuel...

D. — Que fait le G. V. C. qui ne regarde point passer des trains ?...

R. — Il se tapit sous un pont ou à chaque croisement de route et, là, empêche les autos de passer, ou du moins ne les laisse passer que si telle est sa volonté...

D. — Pourquoi le G. V. C. s'intéresse-t-il tant aux automobiles ?

R. — On ne sait... Certains prétendent que le G. V. C. serait un collectionneur des plus maniaques et des plus innocents...

D. — Un collectionneur, dites-vous ? Quel rapport cela peut-il avoir avec les automobiles ?

R. — Le G. V. C., monsieur, ferait collection de numéros d'automobiles... Un fait, en tout cas, est certain, c'est que le G. V. C. prend note, avec un soin méticuleux et attendrissant, des numéros de toutes les autos qui défilent devant lui... A moins que le G. V. C. ne soit professeur au collège de France et statisticien...

D. — Voyons... N'affirme-t-on pas que le G. V. C., en arrêtant les autos, obéit à un mobile patriotique ?...

R. — Oui monsieur. Certains prétendent que si le G. V. C. arrête ainsi toutes les autos, c'est pour s'assurer qu'il n'y a pas d'espions dans ces autos...

D. — Très bien. Mais alors, bien entendu, le G. V. C. arrête aussi les piétons, arrête aussi les cyclistes, arrête aussi les phaétons, les chars à bancs et les chariots ?...

R. — Non, monsieur. Le G. V. C. n'arrête que les autos et les motocyclettes, car il a été admis, une fois pour toutes, que les espions ne pouvaient circuler ni à pied, ni en voiture, ni à bicyclette...

D. — Au fait, qu'est-ce qu'un espion ?...



Un monsieur en règle.



LES ALLIÉS AU BOIS DE BOULOGNE, EN 1916

R. — Il faut distinguer. Car il y a deux sortes d'espions. Il y a l'espion qui espionne, c'est-à-dire le véritable espion, et il y a l'espion qui est espion sans le savoir...

D. — Qu'est-ce qu'un véritable espion ?

R. — Oh! monsieur, c'est bien simple: c'est un Boche, et voilà tout.

D. — Qu'est-ce qu'un faux espion ?...

R. — C'est vous, monsieur, ou c'est moi. C'est le monsieur qui, sans y faire attention, porte encore une paire de lunettes en or... C'est le monsieur un peu trop blond et qui a un chapeau mou... C'est le monsieur qui parle auvergnat dans le métro. C'est le monsieur qui a reçu une lettre « de l'Etranger », de Monaco par exemple. C'est le monsieur qui, le soir, oublie d'éteindre sa lampe dans son cabinet de toilette... C'est la dame qui joue, sans y prendre garde, la valse de la Veuve Joyeuse, au piano. C'est la dame qui a pour amant un militaire... (Ca, c'est louche...) Mais nous reparlerons de cela dans un autre chapitre...

D. — Bien. Alors, dites-vous, le G. V. C. arrête les espions ?

R. — Oui, monsieur. Il les arrête, s'ils n'ont pas sur eux une petite photographie et un bout de papier portant le cachet d'un commissariat de police.

D. — Et s'ils ont une photographie ?

R. — Ce ne sont pas des espions...

D. — Le G. V. C. n'a-t-il pas un proche parent ?

R. — Si. Le convoyeur, qui est le demi-frère du G. V. C.....

D. — Qu'est ce qu'un convoyeur ?

R. — C'est un troupier couvert de poussière qui, à chaque arrêt des trains transportant du matériel de guerre, sort d'un fourgon en s'écriant : « Est-ce qu'il y a le temps de boire un litre ?... »

D. — Mais que fait le convoyeur ?

R. — Eh bien, il monte dans les trains, pour les empêcher de se perdre, apparemment... Il leur tient compagnie... C'est l'homme de compagnie des chemins de fer...

MAURICE PRAX.



## • • • ELEGANCES • • •

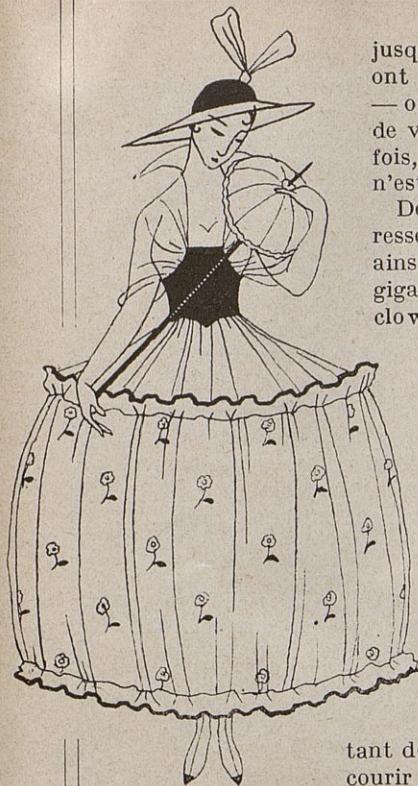
Savez-vous ce qui étonne le plus les Boches ? Ce n'est pas le courage inouï de nos soldats. Point davantage la miraculeuse énergie grâce à laquelle nous avons improvisé des usines, et fait sortir de terre des Himalayas de munitions. Ni notre union sacrée, qui a la vie assez dure, tout de même. Ni nos services d'intendance et d'état-major, qui surnagent héroïquement dans un déluge de papiers, malgré le raz de marée des bordereaux, des « états » et des rapports innombrables... Non, rien de tout cela : mais leur stupeur vient de constater le calme prodigieux des Parisiens, des Parisiennes surtout.

Connaissant votre habituelle excitabilité, ô nos belles amies, ces messieurs boches en avaient conclu que vous auriez des crises et des pâmoisons à la moindre occasion. Et puis, pas du tout, voilà qu'on vous voit fermes, paisibles, attendant les événements avec la confiance au cœur, et les mains dans les poches...

Car vous avez des poches, et même de fameuses poches. Elles sont considérables, fendues en longueur parmi les profonds godets de vos jupes, placées sur les hanches, et garnies de bandes piquées. A de certaines robes en taffetas, ou en mousseline de soie mélangée d'une soie différente, ou encore entièrement en tulle, vos poches vont même







jusqu'à former comme des anses, tant elles ont d'importance : et elles rappellent alors — oh ! de loin, d'assez loin — les paniers de vos aïeules, des paniers souples toutefois, et dépourvus de cette raideur qui n'est jamais jolie.

De mauvais plaisants diront que vous ressemblez à Footit, quand vous enfoncez ainsi vos deux mains dans les espèces de gigantesques culottes de zouave — ou de clown, en effet — que sont devenues vos jupes aujourd'hui. Mais n'en croyez rien : cette mode des poches est charmante, et très appropriée au temps que nous vivons. Une femme se tenant ainsi, d'un air insolemment tranquille, il n'y a rien de plus « deuxième année de guerre ». Si l'on avait encore le goût des titres symboliques, ces jupes avec poches devraient s'appeler « jupes à la confiance ».

Gardons-nous, d'ailleurs, de railler ces jupes, assurément devenues bien trop larges, mais qui enfin ont le mérite immense d'être courtes, ce qui a tant de grâce, dès qu'il s'agit de marcher, de courir les rues et les dispensaires, de monter les étages, ou d'affronter la boue des villages avoisinant les zones militaires. Quoi de plus léger, de plus jeune, et qui se balance plus gaîment au-dessus des chevilles minces ?

Vous objectez que c'est hideux sur la croupe rebondie et les puissants mollets d'une grosse dame ? Mais les grosses dames n'ont qu'à se tuer, nous l'avons dit cent fois.

Pour le soir, cependant, la jupe courte n'est pas indispensable. Nos couturiers ne vont-ils pas enfin imaginer une robe longue et enveloppante, destinée à habiller les belles rêveuses qui demeurent assises en des fauteuils, pour écouter des musiques ou des amoureux, et qui n'ont qu'à se rendre lentement de la salle à manger au salon, d'un boudoir à l'autre, en se traînant avec une douceur ondulée et savante ?

Il y aurait là des ressources merveilleuses pour l'art infini des trouveurs de robes. La variété — si logique, si intelligente — amuserait les femmes ; et les journalistes enfin, qui tour à tour invectivent contre les jupes courtes quand on les fait courtes, et contre les longues si la mode les veut telles, ne sauraient plus de quoi s'irriter. Il est vrai que s'ils ne se fâchent plus contre les robes, ils partiront peut-être en guerre contre les généraux, et cela vaut-il mieux ?

J'ai vu des robes ouvertes, bien ouvertes, sinon décolletées, pour le soir. J'ai vu des cols montants avec des costumes tailleur, et c'était fort joli. J'ai vu des parapluies, des gros parapluies...

Mais quelque gros qu'il soit, si votre parapluie n'a pas un bout qui se dévisse, n'en parlons pas, ça ne se nomme plus un parapluie.

Pourquoi le bout doit-il se dévisser, et non pas le manche ? C'est afin de tenir moins de place dans une malle. Néanmoins, si le manche pouvait s'ôter à volonté, le parapluie entrerait bien mieux encore dans la malle ?... S'il fallait tout expliquer, madame, il n'y aurait même plus de bon Dieu, et l'on serait bien avancé.

IPHIS.



## LA REPRISE DES AFFAIRES

### PERSONNAGES

L'AUTEUR DRAMATIQUE (*la quarantaine ou plus*).

L'AMI PAUVRE ET FIDÈLE (*id.*).

*Dans le cabinet de travail de l'auteur dramatique.*

L'AMI, *après avoir frappé*. — On peut ?...

L'AUTEUR DRAMATIQUE. — Tu peux toujours, mon vieux. J'aime bien ta bonne balle, surtout les jours où j'ai le noir.

L'AMI. — T'as le noir ? Pourtant, ça marche, ta revue ?

L'AUTEUR, *sourire résigné*. — Ça marchotte. J'en ai une autre sur le chantier. Ce n'est plus l'effroyable purée de 1914, mais ce n'est pas le rythme des autres années, la belle allure, les cinq mille le soir, les dix mille le dimanche... Enfin, secouons ça. Et toi ?

L'AMI, *surpris et touché*. — Moi ?

L'AUTEUR. — Mais oui, mon vieux, toi. Je t'avais chargé de passer aux Nouveaux-Délassements, et puis de voir un peu ce que fait la pièce militaire de Fazille.

L'AMI. — Ah ! oui... J'ai passé aux Délassements. Ils ont rajouté une scène des Marraines qui est épataante. Tu sais, sans blague, le moment où Mistinguett se jette dans les bras du convalescent, un peu avant le Pas du Filleul, elle a là un couplet... je t'assure, j'y suis allé de ma larme.

L'AUTEUR, *à lui-même, amer*. — La rosse...

L'AMI, *étonné*. — Comment, la rosse ?

L'AUTEUR. — Oh ! pas toi, va... Et la pièce de Fazille ?

L'AMI. — Pas vue. Pas eu le temps.

L'AUTEUR. — Pas eu le temps ? S'tu fiches ?

L'AMI. — Ecoute, mon neveu est venu en permission. Il fallait bien qu'on le promène, ce petit. Et puis j'aime tant l'entendre raconter ce qu'il fait au front... Il est fou du cinéma, ici.

L'AUTEUR, *froissé*. — Du cinéma seulement ?

L'AMI. — Oh ! du cinéma, du théâtre, — je l'ai mené à ta revue, bien entendu ! — du restaurant, de la rue... Il est fou de tout !

L'AUTEUR. — Qu'est-ce qu'il en dit ?

L'AMI. — Mais... des choses assez sensées, tout gosse qu'il est. Naturellement il trouve ça un peu long.

L'AUTEUR, *sursautant*. — Comment, long ? Après la coupure que j'ai faite dans le finale du *un* ?

L'AMI, *abasourdi*. — Mais non, mon vieux ! Pas ta revue... la guerre !

L'AUTEUR. — J'aurais dû m'en douter. (*A lui-même*.) La rosse...

L'AMI. — A qui en as-tu ?

L'AUTEUR. — Pas à toi... à la guerre, la rosse de guerre ! Ah ! (*Geste*.) Enfin, ça n'y changera rien. Raconte-moi tes petites histoires de famille, va. Il est parti, ton neveu ?

L'AMI. — Il fallait bien. Six jours, comme tout le monde. Alors me revoilà. Tu travailles ?

L'AUTEUR. — Toujours. J'ai lu une pièce en trois actes à Quinson, relu, plutôt, je la lui avais déjà lue au printemps de 1914.

L'AMI. — Il la monte ?

L'AUTEUR. — Pas tout de suite. Je ne sais pas ce qui lui prend... Il hésite. Il avait été follement emballé, à la première lecture. Cette fois-ci, il m'a regardé d'un drôle d'air, et il m'a demandé : « Vous n'y avez rien changé, à votre pièce ? — Naturellement non, je lui dis, elle est au point. — C'est curieux, me dit-il, le lui trouve un... un je ne sais quoi qui me déroute. »

L'AMI. — Et alors ?

L'AUTEUR. — J'attends. Ça lui passera. Je l'ai trouvé fatigué, Quinson.

L'AMI, *timidement*. — Tu sais, il faut faire la part des circonstances... actuelles. Il y a beaucoup de choses qu'on ne voit plus sous le même angle, depuis la guerre, nous ne nous reconnaissions plus nous-mêmes... c'est la guerre...

L'AUTEUR, *entre ses dents*. — La rosse... (*Haut*.) Le travail, mon vieux, le travail quand même : voilà le vrai refuge ! Pendant que tu baladas ton jeune homme, moi, je mettais en répé-

titions. Tel que tu me vois, j'étais sur le plateau à dix heures, ce matin.

L'AMI. — Pas possible ? Où ça ?

L'AUTEUR. — A Parnassia, pour la revue de printemps. Du gros travail, pas du tout la revue genre Capucines. Ça me dépayse un peu, tu comprends. Et puis l'époque où nous vivons nous serre, nous autres auteurs, dans un cadre si étroit, où tous les élans se heurtent, se brisent, un cadre... ah ! un cadre de fer ! C'est terrible. Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Toujours des soldats, des soldats... Toujours de l'héroïsme... On se bat les flancs pour donner à ça un peu de variété... C'est terrible.

L'AMI, docile. — Terrible.

L'AUTEUR. — Et quel métier que les répétitions, à l'heure actuelle ! Pas d'interprètes hommes, — le désert, — le néant. Je découvre, il y a six mois, un petit bonhomme de dix-huit ans, doué... je ne te dis que ça ! Qu'est-ce qui m'arrive ? On me l'envoie, à Chartres d'abord, et de là en Champagne ! Qu'est-ce que tu dis de ça ?

L'AMI. — Ma foi, je dis... pauvre petit bougre...

L'AUTEUR, ironique. — Oui. Tu as ce travers, bien français, de ne considérer jamais qu'une des faces de la question. (*Avisant un petit paquet que porte l'Ami avec précaution.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

L'AMI. — Des babioles... Pour que mon fils, qui est à Lakanal, les remette à un petit camarade serbe qu'il a. Ce petit Serbe, si tu savais...

L'AUTEUR, interrompant, avec un cri. — Ah ! quelle chance que tu m'aies parlé de ça ! Je savais bien que j'oubliais quelque chose... Dis-moi, dans la grande machine patriotique de Fazille, on ne lui a pas rétabli son tableau du vieux roi Pierre I<sup>r</sup> sur le chemin de l'exil ?

L'AMI. — Sûrement non. La Censure ne veut rien savoir.

L'AUTEUR. — C'était couru ! Il comptait sur un gros effet, la vieille ficelle. Mais je ne me faisais pas de bile, je savais bien que... huist !

*Geste des ciseaux.*

L'AMI. — C'était une scène difficilement acceptable, avouons-le.

L'AUTEUR. — C'est pas ça, mon petit. Je ne m'en faisais pas, parce que je savais comment Fazille avait compris son tableau du roi Pierre. Une gaffe ! Il y a des gens à qui la Providence a refusé le tact. La délicatesse et Fazille, ça fait deux. Il voulait nous montrer quoi ? Le roi Pierre, au milieu de son armée, soutenu par ses soldats indéfectibles, leur montrant une route vers la liberté, et ceci et cela. La gaffe ! Moi, j'attends mon heure. Mon roi Pierre, à moi, je te garantis qu'on ne me le coupera pas ! Et on verra ! On verra ce qu'on verra... Sais-tu, ce qu'on verra ?

L'AMI, soumis. — Non, je ne sais pas.

L'AUTEUR, debout, inspiré. — On verra... rien!!!

L'AMI. — Comment, rien ?

L'AUTEUR. — Attends !... Rien. Une plaine. Un ciel bas. Un soleil rougeâtre, déjà à demi disparu. Et dans cette immensité, un homme, seul, debout : le roi Pierre. Il ne fera qu'un geste. Il ne dira que quatorze vers, — mais quels vers ! — sur de la musique en coulisse, avec une bonne lumière du portant côté jardin, — je le vois comme si j'y étais. Et avec ça, rien qu'avec ça, tu m'entends ?... on-les-au-ra.

*Chantant :*

On les aura  
Comme on voudra...

L'AMI. — Qui ?

L'AUTEUR. — Le public, tiens. (*Il se frotte les mains.*) A la besogne, à la besogne ! Mon ami, un fait domine toute la situation.

L'AMI. — Lequel ?

L'AUTEUR. — Celui-ci : il y a à Paris, sans qu'on s'en doute, deux millions de civils.

L'AMI. — Tant que ça ! Ça ne les rajeunit pas.

L'AUTEUR, poursuivant. — Or, comment amener au théâtre, le soir, ces deux millions de civils ? Le problème est là, et je suis devant ce problème, avec la volonté bien arrêtée de le résoudre. Entre la solution et moi, que d'obstacles ! Le mauvais temps, l'absence de voitures, de lumières... Mais je suis un type dans le genre de Charles Humbert, je ne m'embarquerai pas sans canons et sans munitions. J'ai déjà engagé Birot, Gimblette, et la Gengis-Khan.

L'AMI. — La... quoi ?

L'AUTEUR. — La Gengis-Khan. C'est une danseuse des Hauts Plateaux du Thibet, — qu'elle dit ! Moi, je la croirais plutôt austro-hongroise ; mais ce n'est pas mon affaire. Elle a au moins, outre ses avantages physiques, celui de ne pas trembler tout le temps, comme Gimblette et ses camarades, pour « quelqu'un-qui-est-au-front » ! Car elles me rendront fou, fou à lier, avec leur quelqu'un-qui-est-au-front ! Quand Gimblette a reçu une lettre de son ami, tout va bien, elle est géniale, elle ferait rire les pierres. Si elle n'a pas sa lettre, va bien, elle est géniale, elle ferait rire les pierres. Si elle n'a pas sa lettre, va faire fiche, elle m'amène une figure de papier mâché, et une humeur ! Peu de gens, mon ami, ont souhaité aussi sincèrement que moi l'amélioration des services postaux pendant la guerre ! L'autre jour, j'ai prédit à Gimblette la tape, la tape méritée. Elle m'a répondu : « Crevez donc, et moi aussi. C'est bien notre tour. » Tu vois qu'il n'y a pas à raisonner. Je patiente, parce qu'elle est unique, cette fille-là. Mais je rentre ici avec les nerfs en pelote. Ma femme en sait quelque chose !... Au fait, qu'est-ce qu'elle peut fabriquer dehors à cette heure-ci, ma femme ?

L'AMI, malicieux. — Hé, hé...

L'AUTEUR, haussant les épaules. — T'es bête. Elle a d'autres chats à fouetter, ma femme. Elle est comme moi, en ce moment-ci, ma femme ; elle livre bataille tous les jours, elle s'occupe d'habiller ma prochaine revue. Les costumiers, mon vieux... (*Geste découragé.*) Le taffetas qui monte, le drap qui s'emballe, la serge qui se cache, le cuir qui se trotte... Elle rentre dans des états, le soir, ma pauvre femme...

*A ce moment, la porte s'ouvre en tempête pour livrer passage à MADAME, femme de l'auteur. Elle est essoufflée, tragique et court vêtue.*

L'AUTEUR — En voilà, une manière de...

MADAME, interrompant, voix éteinte. — Ah ! mon pauvre ami...

L'AUTEUR, pâlissant. — Quoi ?

MADAME. — Gimblette !

L'AUTEUR. — Eh bien, Gimblette ? Va donc !

MADAME. — Partie !

L'AUTEUR, bondissant. — Partie ! Comment ça ?

MADAME. — Son ami...

L'AUTEUR, respirant. — Tu me fais des peurs !... Elle reviendra. va. Qu'est ce qu'il a, son ami : une permission de six jours ?

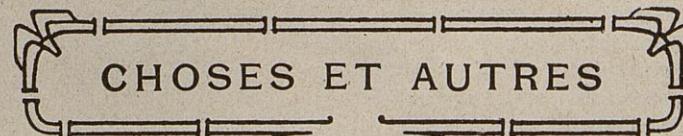
MADAME, d'un signe de tête. — Non...

L'AUTEUR, angoissé. — Fichtre... Blessé ?

MADAME. — Tué. Une balle au front...

L'AUTEUR, s'effondrant. — Ça!!!! C'est bien ma veine !...

MARIE.



Quelle aimable histoire que celle des trois zouaves de Rosny ! (Non pas l'aîné, ni le jeune, mais le fort.) Elle nous reporte aux plus beaux jours de notre histoire, aux guerres de la Révolution et de l'Empire, que cette guerre-ci rappelle par des traits de ressemblance moins romanesques. Elle ferait les délices de Fanfan.

Un détachement allait partir pour le front, un sous-lieutenant passait en revue ses hommes. Ses hommes... Il en remarqua un, puis deux, puis trois, qui avaient si peu l'air d'être des hommes, qu'il les fit sortir du rang. Individuellement (comme on dit dans le militaire) les trois *bonhommes* avaient encore moins l'air d'être des hommes. Il les interrogea en rougissant :

— Qui êtes-vous ? dit-il au premier zouave.

Le zouave répondit :

— Je suis veuve.

La religion du sous-lieutenant était éclairée.

Le bulletin des armées ne nous instruit pas si les deux autres zouaves étaient veuves, mais ne nous laisse pas ignorer non plus qu'ils appartenaient à ce sexe à qui nous devons chacun notre mère. Cependant, l'officier (qui n'a peut-être pas lu *Le Mérite des femmes*, de Legouvé père, antérieur aux hostilités) ne suivit pas le conseil dudit Legouvé, ne tomba pas « aux pieds de ce sexe » (quelle incohérence de métaphores !) et c'est ici que l'aventure des trois zouaves ne ressemble plus du tout à un récit de Fanfan.

Mme Henriette Jary (la veuve), et deux de ses amies, Marie Rouault (vingt-six ans), Georgette Vincent (vingt-deux ans) brûlaient d'aller au front. Elles avaient, paraît-il, dans le régiment de zouaves, des relations fort étendues, qu'elles souhaitaient d'étendre encore. Elles avaient sacrifié leurs chevelures, blondes, brunes ou déteintes, sur l'autel de la patrie; elles s'étaient procuré des uniformes de nuance moutarde et des chéchias plus hautes que le tube démodé; peut-être même avaient-elles appris le maniement d'armes. Mais on ne suit pas les armées de la troisième république comme on faisait celle la première. La troisième république a de la méfiance: elle est payée pour en avoir. Bref, les trois zouaves, les trois *female* zouaves ont été fourrés au bloc et passeront en conseil de guerre. Ils sont, je veux dire elles sont inculpées de port illégal d'uniforme, et soupçonnées d'espionnage.

Chaque jour amène son Boche. Il y a des seigneurs sans importance; mais celui qu'on a démasqué l'autre quinzaine est un Boche de qualité. Il avait renié le nom de ses pères, qui sentait plus le hareng qu'une caque. Il s'était affublé d'un titre de marquis, s'il vous plaît, et qu'il n'avait seulement pas payé, suivant en cela l'exemple de la marquise de M. ntg.....

Cette dame — je parle de trente-cinq ans, et encore je dis trente-cinq par politesse — cette dame était en instance de marquisat, et les personnes qui font commerce de cet article ne voulaient pas lui lâcher le parchemin à moins de cinquante mille francs. Mme M. trouvait la pilule amère; elle consulta des amis, qui lui assurèrent que le jeu en valait la chandelle.

Huit jours plus tard elle donna un dîner à ses conseilleurs (qui n'étaient pas des payeurs), et le maître d'hôtel annonça pompeusement que madame la marquise était servie. On se récrie, on la félicite et on lui demande si elle a obtenu un rabais.

— Non, répond Mme M. ou de M.: je n'ai pas marchandé. J'ai fait réflexion qu'un titre qu'on paie coûte cher et ne vaut pas grand' chose : il m'a semblé préférable de le prendre et de l'avoir pour rien.

Le marquis de Frénoys — car tel était son faux nom — avait fait la même réflexion que la marquise de M.

Il demeurait, naturellement, avenue des Champs-Élysées et son logis était meublé de bons vieux meubles français; car le marquis était parisien, mais pas jusqu'au point de gober Martine ou le munichois. Il appartenait, naturellement, aux cercles les plus haut cotés, l'Automobile et le Travellers'club; mais ces deux clubs n'avaient pas attendu que la police ouvrît l'œil pour le rayer de leurs annuaires.

Il était aussi commanditaire de l'Opéra, et c'est bien pourquoi l'on a tant parlé de lui. La chronique scandaleuse, qui paraît même pendant la bataille de Verdun, raconte volontiers, sur les commanditaires de notre académie nationale de musique et de danse, des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête. Les orgies de la Tour de Nesles ne sont rien en comparaison. (Entre parenthèse, allez donc voir cette *Tour de Nesles* au théâtre Sarah-Bernhardt, vous passerez une bonne soirée. Si c'était à l'Athénaïe qu'on l'eût reprise, M. Deval annoncerait: mélodrame gai.)

On a donc publié que le marquis de Frénoys, qui n'a pas payé son marquisat, avait payé, de ses deniers, les décors de *Parsifal*. MM. Messager et Broussan ont été obligés de démentir: ils protestent « que les décors et les costumes de *Parsifal* ont été, comme ceux des autres ouvrages représentés sous leur direction, exécutés aux frais de la société en commandite dont ils étaient les gérants ». Voilà parler, mais la calomnie ne désarme pas. On prétend maintenant que le marquis faisait l'appoint de la recette, chaque fois que l'on se résignait (nécessité n'a pas de loi, a dit M. de Bethmann-Hollweg), chaque fois que l'on se résignait à faire doubler une étoile de première grandeur par une étoile de sixième grandeur qui avait des bontés pour lui. Le bruit même a couru que l'étoile de première grandeur, qui déteste ces tripotages quand elle en est victime, avait, si l'on ose dire, crêpé le chignon à sa rivale. Mesdames, de la tenue!

Ce n'est pas tout. On raconte que l'amie du marquis de Frénoys est mise sous séquestration, ni plus ni moins que ses biens meubles et immeubles; mais ici nous refusons d'ajouter foi à une méchante invention qui n'a pas même le mérite de la vraisemblance.

Vive émotion : le *Figaro* a publié l'autre jour une longue note sur l'Académie française, que l'Académie n'a pas fait démentir le lendemain; et cette note annonce que les réceptions vont se précipiter, suivies immédiatement des élections, lesquelles auront lieu avant la fin de l'année. Tant pis pour la guerre si elle n'est pas terminée à cette époque-là. Les immortels, à la rigueur, pourraient attendre (*patientes, quia...*); mais il paraît que ceux qui ne sont pas encore immortels, et aspirent à l'être sans être assurés qu'ils le seront, ont pour ce motif moins de patience: ils ne tiennent plus en place.

La société française, même en temps d'union sacrée, se divise en deux parties inégales: les immortels et les autres. Ces autres se divisent eux-mêmes en plusieurs catégories: une majorité considérable qui n'a aucune ambition académique, les candidats actuels et les candidats prochains. La candidature est déjà une dignité; elle est même pour quelques-uns une profession; de sorte que l'on peut être aussi candidat à la candidature. Ce phénomène s'observe aujourd'hui, grâce à la singularité des circonstances. Présentement, les candidats avoués ne sont pas encore très nombreux, ils le sont à peine davantage que les fauteuils à pourvoir, et ils sont presque tous sur le même fauteuil, comme on dit dans l'argot académique. (Car l'Académie française elle-même a un argot, et même il ne brille pas toujours par la justesse; nous n'en voulons pour preuve que cette expression « être sur un fauteuil », qui s'applique précisément aux candidats, dont tous, sauf un, s'assoieront à côté.)

L'annonce des élections va sans doute amener une autre distribution des candidatures, et le secrétaire perpétuel sera assassiné de lettres. On dit qu'il en a reçu déjà une d'un bâtonnier. Ah! Ah! Ancien bâtonnier, ou bien?... Si je vous le disais, vous n'auriez plus le plaisir de deviner. On assure que M. X. Y. (je crains que la neutralité de ces initiales ne le désigne trop clairement), M. X. Y., qui avait déjà étonné le monde en briguant le seul fauteuil de N., veut l'étonner davantage en briguant les six autres fauteuils vacants, et battre ainsi le record des candidatures. Candidature intensive.

Enfin n'a-t-on pas fait courir le bruit qu'un des favoris, dont la cote a sensiblement baissé depuis un mois, jetait le manche après la cognée et allait déclarer forfait?

Quelle plaisanterie!

Pour une malheureuse phrase et presque aussitôt ratrappée! Le favori en question n'est pas homme à lâcher une partie, fût-elle perdue d'avance. Il la jouera, et qui sait? la fortune a des caprices.



M. Pierre Mille tient une place à part dans la littérature: il n'est point illétré. Il est même fort cultivé. Je le soupçonne de savoir le latin, le grec et cent autres belles choses, outre le français. Il ne cache point son érudition, ni ne la montre. Il est honnête homme, il est né, il est naturel, il n'a pas de fausse modestie et pas ombre de pédantisme. Il sait faire des citations avec grâce et à propos. Rien n'est si malaisé. *Epistémon*, vous qui êtes grand citateur devant l'Eternel, prenez donc exemple sur M. Pierre Mille, puisque vous ne prophétisez guère qu'entre guillemets.

L'autre jour, M. Pierre Mille citait Longin, et corrigeait en même temps, ou plutôt il étendait, la définition que ce rhéteur donne du sublime: une grande chose dite simplement, — non point dite, mais faite avec simplicité. Il contenait ensuite l'histoire d'un fermier qui avait revêtu sa redingote et s'était coiffé de son chapeau de haute forme pour se mettre dans sa cave à l'abri d'un bombardement. Un hôte de hasard ne pouvait se défendre de lui demander :

— Pourquoi diable vous êtes-vous fagoté ainsi?

Et l'homme répondait :

— On ne sait jamais, on peut mourir.

Socrate faisait aussi sa dernière toilette d'avance, pour épargner l'ennui aux femmes. Est-ce que la véritable égalité des pauvres humains serait en fin de compte dans le sublime? Je le voudrais croire, pour l'honneur de notre espèce trop calomniée. L'optimisme a fait depuis dix-huit mois une provision d'arguments nouveaux. Je ne parle pas de « l'optimisme béat ».

## SEMAINE FINANCIÈRE

La situation générale du marché est satisfaisante et continue à avoir une bonne attitude, pour les circonstances naturellement, et à témoigner d'un certain essor sur certaines valeurs qui, pour des raisons diverses, ont une clientèle confiante ou sont bien vues du public.

Les souscripteurs à l'emprunt National sont tous en bénéfice aux cours actuels et ceux qui n'ont pas souscrit regrettent de n'avoir pu le faire. Les demandes l'emportent sur les offres et comme l'emprunt a été admirablement souscrit et entièrement et immédiatement classé, les portefeuilles qui le détiennent ne sont pas prêts de s'en désaisir.

L'activité semble vouloir renaître; le volume des transactions était sensiblement plus important qu'aux semaines précédentes.

Londres et New-York nous transmettaient d'autre part des avis encourageants. La majeure partie des valeurs dépendant de ces deux places ont enregistré des avances importantes.

Cette effervescence est de bon augure; elle contribuera largement à la reprise des affaires dès que les circonstances s'y prêteront.

E. R.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## Banque de Paris et des Pays-Bas

Assemblée générale du 15 mars 1916

L'Assemblée générale ordinaire de la Banque de Paris et des Pays-Bas a eu lieu le 15 mars sous la présidence de M. Griolet.

Sur la proposition du Conseil d'administration, l'Assemblée générale a décidé la répartition d'un dividende de 5 %, soit 25 francs par action sous déduction des impôts.

Ce dividende nécessitant une somme de 5.000.000 francs, il reste un excédent de 254.442 fr. 64 qui sera ajouté aux profits et pertes précédemment reportés.

L'Assemblée générale a approuvé dans toutes leurs parties le rapport et les comptes de l'exercice 1915; réélu M. G. Griolet, administrateur, et M. G. Teyssier, censeur; nommés MM. R. Sautter et le comte de Lyrot, commissaires.

Après la lecture des rapports, M. Griolet a prononcé une courte allocution dans laquelle il a, aux applaudissements de l'assistance, salué la mémoire des collaborateurs qui ont succombé sur le champ de bataille, et félicité ceux qui ont été l'objet de distinctions : il a ensuite souligné les résultats satisfaisants obtenus par la Banque de Paris et des Pays-Bas, malgré les événements.

## Crédit Foncier Franco-Canadien

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire, aux termes des articles 51 et 53 des Statuts, pour le mardi 16 mai prochain, à 3 h. 1/2.

Les actionnaires ayant droit de faire partie de cette assemblée recevront, à partir du 16 avril prochain, une carte d'admission avec indication du lieu où se tiendra l'assemblée. (Article 53, paragraphe 3.)

## LES GRANDS HOTELS

**AGAY** (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1<sup>er</sup> ord. Confort mod.

**GRANVILLE**. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**NICE**. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

## PARIS-PARTOUT

Des cils comme des joncs et d'ombreuses paupières, voilà ce que nous donnent *Cillana* et *Mokoheuil*. **Bichara**, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Téléph. Louvre 27-95. Dépôts : *Marseille*, Maison Mavro; *Nice*, Maison Ras-Allard.

Si vous ne savez pas boire, n'allez pas chez LAPRÉ, 24, rue Drouot.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre ! Tea Room.

LA MAISON DE RICQLES, fondée à Lyon en 1838, figure à la Foire de 1916. — Trois quarts de siècle ont vu le succès du célèbre alcool de menthe de Ricqles s'imposer au monde scientifique et au public. Tonique et antiseptique, est indispensable aux soldats.

**TITRES FRANÇAIS, STRANGERS AND OF BELGIUM**  
COUPONS  
à nos  
CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS  
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires. PARIS

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

## SI

vous ne les avez pas lus encore  
demandez-les à votre Librairie ou à la  
Direction de *La Vie Parisienne*, en joignant à votre lettre le prix du volume en  
mandat-poste :

**L'ÉCOLE DES MINISTRES**  
par Pierre VEGER . . . . . 3 fr. 50  
**LE SECOND TOURNANT**  
par Abel HERMANT . . . . . 3 fr. 50  
**NOS AMIES ET LEURS AMIS**  
par Romain COULUS . . . . . 3 fr. 50  
**LES VRILLES DE LA VIGNE**  
par Colette WILLY . . . . . 3 fr. 50

(Envoi franco par la poste en France et à l'étranger)

## AGREEABLES SOIRES

## DISTRACTIONS DES POILUS

## PREPARANT A FETER LA VICTOIRE

## Curieux Catalogue (Envoi gratis),

par la Société de la Gaité Française,  
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>).

Farces, Farceuses, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monologu. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

**Ce que Personne** par G.-M. BESSÈDE.  
ne doit ignorer

explique aux parents et aux éducateurs comment on instruit les enfants et les jeunes garçons des sujets les plus délicats, avec tact et soin constatant la nécessité de responsabilité vis à vis de soi-même et d'autrui. P. 2.50 en mandat ou timbres à QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV).

**Hémorroïdes JUBOLITOIRES**  
SUPPOSITOIRES SCIENTIFIQUES

Antihémorragiques, Calmants et Décongestionnantes Laborat. de l'URODONAL, 2 bis, R. de Valenciennes, Paris. La Boîte 1<sup>er</sup> 5'50; les 4<sup>es</sup> 20'fr.; Etranger 6 et 22'fr.

## BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid	Fine novel, illust.	20 fr
The Delectable Nights of Straparola	: 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illus., clever tales, of amorous adventure and gaiety.	50 fr.
Essays of Montaigne	: old edit. 3 vols.	40 fr.
Aphrodite	, complete trans. of the great French romance, 97 fine illus., cloth, rare.	20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Rare)		20 fr.
Brantôme : Lives of Fair and Gallant Ladies	: 2 vols. (464 and 480 p.), sm. 8 vo cloth.	40 fr.
The Merry Order of St Bridget	, complete orig. edition. Rare (Fine Copy)	40 fr.
Woman and Her Master	: thrilling story of the Harem, a white lady and her blackamoor lord based on orig. documents	20 fr.
Secrets of the Alcove	From the French	5 fr.
Rabelais : Works Complete	, with 50 illus.	15 fr.
Oscar Wilde : Dorian Gray	, illustrated edit.	15 fr.
Stendhal: Book on Love	, only trans. A study.	15 fr.
The Master Force	: Five tales of Cupid, free.	9 50
Anatole France : Thaïs	, fine novel.	7 50
Merrie Stories	(100) Les Cent Nouvelles, rollicking tales of love and joyous women (500 p.)	25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love	, 600 pages, trans. (1712) of Dr Venette's splendid work	25 fr.
Oscar Wilde and Myself	by Lord Douglas new.	15 fr.
Queens of Pleasure	: Women that Pass in the Night, stories of famous French courtesans	30 fr.
Like Nero	: clever realistic Story, illustr.	10 fr.
Boccaccio's Tales	, complete, illust. (As new).	12 fr.
Ananga Ranga	: trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Rare)	35 fr.
Demoniality	(Incubi and Succubi) by Father Sinistrari (17 <sup>th</sup> cent) curious	12 fr.
Tales of Firenzuola	(Monk of XVI cent) witty.	12 fr.
Forbidden Books	, Astudy of 60 Rare and Curious Works, with Analysis (pub. 52.50)	30 fr.
	Please cross Cheques and register Bank-note remittances. Orders are executed always the same day as received. Persons who have sent orders without getting a reply should write us immediately.	
	Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50	
	THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.	

## BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX



4, Rue de Furstenberg PARIS (6<sup>e</sup>)

## LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Chichinette et Cie.....	3 fr. 50
Les Lots d'Amour (16 ill.).....	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.).....	5 fr. "
Les Trois don Juan (12 ill.).....	5 fr. "
Le Canapé couleur de Feu.....	6 fr. "
Mémoires d'une Femme de Chambre	6 fr. "
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes)....	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)	7 fr. 50
Mémoires de Fanny Hill, Fille de Joie	7 fr. 50
Livre d'Amour des Anciens.....	7 fr. 50
La Vénus Indienne.....	7 fr. 50
Ruffians et Ribaudes au Moyen Age	7 fr. 50

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris.

## CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

90 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50

Le Catalogue est jointi gratis à toute commande

## Georges CRÈS &amp; Cie 116, boulevard St-Germain, PARIS

FOLKLORE EROTIQUE. Contes galants de :  
"L'ALSACE", 1 volume  
"L'AQUITAINE", 1 volume  
"CONSTANTINOPLE", 1 volume

Chaque vol., relié toile (au lieu de 20 fr.) 6 fr.  
HENRI BOUET "La Môme" (12 eaux-fortes) 25 fr.

## ENGLISH BOOKS RARE &amp; CURIOUS

Catalogue with finest specimens sent for 5/10/- or £ 1. Price list only  
5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

## PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger plus sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront rentrés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

**NOTA.** — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

PAR PITIÉ

UNE PARISIENNE voudrait-elle servir de marraine à jeune officier de cavalerie?

L'essayer c'est l'adopter!

J. de S. R.,

1<sup>re</sup> Brigade.

SOUS-LIEUTENANT d'artillerie, 25 ans, ayant besoin de la tendresse d'une femme, demande à correspondre avec une jeune et gentille marraine Parisienne. Discrétion absolue. Ecrire: Yvon, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT-AVIAUTEUR du Grandzayf, Avord (Cher), cherche marraine jeune, câline, gaie, sentimentale.

VITE! Filleule, pour parrain 20 ans, âge rapport, jolie, pas oie blanche. Poste Restante: P. Poujeaux, grand Bureau, Versailles.

ARTILLEUR au front demande correspondante affect., spirituelle, Boulay, 21<sup>e</sup> batterie, 111<sup>e</sup> artillerie.

JEUNE OFFICIER de chasseurs à pied, très sérieux, très timide, demande marraine très féminine pour correspondre. Ecrire: lieutenant Bady, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, à Luçon (Vendée).

SOUS-OFFICIER, revenu étranger pour défendre sa France, demande correspondre avec jolie Parisienne spirituelle pour réconforter son cœur seul. Desableaux, chef, 17<sup>e</sup> artillerie, 33<sup>e</sup> batterie.

GENTILLES MARRAINES, écrivez à deux officiers mitrailleurs affamés d'idéal. Capitaine Lyard, 28 ans; lieutenant Guise, 22 ans; chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LA NATURE, jolies petites Françaises, qui vous fit si compatissantes, ne peut vous laisser indifférentes aux supplications de René et Armand, blonds; Marcel, brun qui seraient si heureux de correspondre avec vous. Ecrire: René, sergeant C. H. R.; Marcel, soldat, C. H. R.; Armand, sergeant, 1<sup>re</sup> C. M., 137<sup>e</sup> d'infanterie.

60 ANS et 32 mois de campagne à trois jeunes officiers alpins, demandant trois jolies admiratrices du bérét bleu pour flirt sérieux. Lieutenant R. M., sous-lieutenants P. R. et M. C., 1<sup>re</sup> bataillon, 97<sup>e</sup> rég. alpins.

SOUS-OFFICIER, 20 ans, sérieux, élég., dem. jol., affect. marr. pour cor. Mar.-des-log. Lamour, 1<sup>re</sup> groupe, 7<sup>e</sup> artill.

AI HORREUR de Jeanne qui pleure et aime Jeanne qui rit. Ne tiens pas spécialement au prénom, pourvu que corresps. soit jeune, brune, qu'elle ait de jolies dents, qu'elle aime théâtre et que ce ne soit pas un bon. de nuit. Marechal-des-logis Lucas, 23, rue Balagny, Paris.

TROIS j. belges au front d.c. av. m.j., jol., aff. Ec.: Jean P., Vict. H., Geor. D., A. 137, 1<sup>re</sup> C<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> C.M.I., ar. belge camp.

UN DIABLE bleu se sent capable d'aimables corresps., avec marraine blonde ou brune, mais jeune et jolie. Lieutenant Paoli, 46<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, 10<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

« OUI, MAIS!!! une petite marraine babille mieux! » surtout si elle est jolie, ce qui est bien; tendre, ce qui est mieux; et délicieusement type Fabiano, ce qui est parfait.

Deux poilus amis seraient heureux de correspondre avec cet idéal de marraine.

Ecrire première lettre: Angora, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU de pays envahis, 25 ans, célibat., situation 0 fr. 25 par jour, désire corresps. avec marr. jeune, jolie, situat. en rapport ou non. Paul Lemaire, ambul. 1/69<sup>e</sup> division.

TROIS LOGIS crapouilloteurs dans le marasme demandent chacun marr. jeune, jolie, aim., de préférence actrice. Lemétayer, maréchal-des-logis, 54<sup>e</sup> artillerie, 110<sup>e</sup> batt.

OFFICIER, 33 ans, Parisien, près de retourner au front, demande corresps. avec marr. susceptible d'être aimée. Lieutenant Carrier, 1<sup>re</sup> groupe d'aviation, Dijon.

JEUNE RÉSERVISTE Parisien, ayant cafard et détestant les oies blanches, dem. corresps. avec dame très distinguée. Maréch.-des-log. Gérard, 15. S. M. I.

DEUX POILUS, 23 ans, ayant cafard aig., dem. corresps. Paris., j. jol., sent. M. Max, poste demi-fixe 53, 13<sup>e</sup> artill.

DUR COMME BISCUIT, mauvais comme singe, demande marraine à croquer. Henry, 76<sup>e</sup> infanterie, 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

TROIS JEUNES officiers demandent marraines jeunes, jolies, spirituelles, pour correspondre. Permission prochaine. Delevall, sous-lieut., 122<sup>e</sup> rég. d'inf., 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

SOUS-LIEUTENANT gai, désire correspondante jeune, jolie, brune de préférence. Syram, 3<sup>e</sup> groupe cycliste.

CHASEUR, 21 ans, cherch. corresps. avec jeune marr. jol. et mignonne. Ecrire: Ri, 4<sup>e</sup> groupe cycliste.

AVIATEUR, autrefois gai Parisien, devenu tacit., dés. rompre avec neurasth. et cherche corr. avec jeune et jol. marr. Bart, pilote, Esc. V. M. aviation marit. Dunkerque.

AU FRONT, jeune officier venant neurasth. dés. corresps. avec marr. aimable, gaie. André, 31<sup>e</sup> infanterie, 5<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

DEUX SOUS-OFFICIERS de chasseurs, très Parisiens mais atteints de cafard, désirent corresps. avec marr. gent., spirit. et d'avenir. P. Lebail, 2<sup>e</sup> chasseurs à pied, 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

DEUX SOUS-OFFICIERS crapouillots, 25 ans, Parisiens venus d'Amérique pour tuer des Boches, dem. jeunes marr. pour tuer cafard. Tipperary, 8<sup>e</sup> artill., 110<sup>e</sup> batt.

JEUNE FEMME, aimez-vous le rire? Correspondez avec G. Duc, ambulance 1/69 division.

JE VEUX une marraine, ou je pleure! Sous-lieutenant P. Vic, 136<sup>e</sup> infanterie, 10<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, en campagne.

JEUNE ADJUDANT qui commence à s'en faire dem. à corr. avec marr. G. Degueldre, 2/1 A 13, armée belge en camp.

DIABLES bleus en perm. att. mal de ret., dem. marr. j., g. Ecr.: H.B., J.B., ch. M<sup>e</sup> Bayde, 22, r. St-Bernard, XI<sup>e</sup> Paris.

DEUX jeunes convalescents dés. corresps. avec j., jol. marr. pour chasser nostalgie. Debray, Grand Café, Nîmes.

ENSEIGNE DE VAISSEAU H. P. S., croiseur Bruix, escadre Dardanelles, demande marraine.

JEUNE officier belge, au front, désire gentille corresps. Sous-lieut. Robert, A. 48 2/III, armée belge en camp.

DE PAYS exotique, 24 ans, eng. pilote aviat. dés. corresps. avec j., élég., jol. marr. Phan-Tat, divis. Caudron, G.D.E.

JE NE SAIS PAS si ma marraine sera « jeune, jolie » ce sera son secret!... Mais qu'elle soit aimante. Roland, 40<sup>e</sup> batterie, A. 45, armée belge en campagne.

TROIS SOUS OFFICIERS, 1<sup>re</sup> section, 5<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 152<sup>e</sup> inf. Georges, Roger, Jacques, 24 à 42<sup>e</sup> cafard, dem. corresps. avec marraine jeunes et spirituelles.

TRÈS GAI, affec., célibat, dés. marr. jolie, chic et caract. parisien. Périer, caporal, 142<sup>e</sup> infanterie. C. H. R.

JEUNE LIEUTENANT artillerie étudierait volontiers, avec marraine simple et charmante, quelques moyens d'égayer la monotonie du front.

Ecrire: Lieutenant de la 24<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> d'artillerie.

RENOUVELLERAIS volontiers veux du baptême entre les mains marr. j., aimable. Filleul offre dragées. Médecin auxiliaire Routhier, 1<sup>er</sup> d'artillerie, 24<sup>e</sup> batterie.

DEUX POILUS, 28 et 30 ans, au front depuis début, dés. marr. j., jol., affect., pour corresps. Roland, 2<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 18/21.

ALLO! ALLO! Jeune capitaine ex-basané, 35 ans, et ses trois acolytes, sous-lieutenants 29, 24, 20 ans, protègent caricatures et leurs photos en échange de quatre marraines affectueuses, jeunes et jolies.

Ecrire: Capitaine, 89<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

TROIS DIABLES BLEUS, 26 ans, désireraient jeunes marraines affectueuses et jolies. Sous-lieutenant Milo, 64<sup>e</sup> chasseurs alpins, 10<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

LIEUTENANT demande marraine. Lieutenant Golhen, 176<sup>e</sup> d'infanterie, 10<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, armée d'Orient.

JEUNE OFFICIER, 26 ans, au front dep. dix-neuf mois, souhaite rencontrer marraine jeune, jolie, affectueuse, pour échanger correspondance sentimentale.

Docteur Herbert de Roo, médecin de bataillon, A/83 E. M., armée belge en campagne.

JOLIES, spirituelles Parisiennes ou provinciales, les adjudants Romain et Ducalot, A. 84, 1/II armée belge en campagne, 29 et 22 ans, ni neurasthéniques, ni cafardeux, mais privés affection, désirent marraines pour correspondre.

JEUNE OFFICIER, blond, désire correspondre avec marraine, jeune, jolie, aimante. Lieutenant en premier, groupe léger, 4<sup>e</sup> escadron.

PARISIEN brun, élégant, front anglais depuis 1914, désirerait corresps. avec jeune, jolie marr. du monde; discréption absolue; photos et lettres rendues. Sérieux.

Ecrire première fois: Dumore, Iris-Club, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS OFFICIERS demandent marraines affect., jeunes, spirituelles. 26<sup>e</sup> batt. artillerie. Armée d'Orient.

SOUS-LIEUTENANT, célibataire, 27 ans, demande jeune et jolie correspondante.

Ecrire: E. Olivier, 49<sup>e</sup> infant. C<sup>e</sup> d'Instruction.

JEUNE sous-offic. cherche marr. affect. et gent. Maréch. des logis Martenot, 32<sup>e</sup> artill., 3<sup>e</sup> batt.

JEUNE OFFICIER, au front, désire correspondre avec marraine Parisienne, affect., gent. Ecrire: Duanic, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE MAITRE ouvrier projecteur Génie, demande corresps. avec marraine affectueuse, jolie, susceptible de lui éclairer l'esprit.

Roger, 56, rue du Montparnasse, Paris.

OFFICIER AVIATEUR, jeune, distingué, demande corresps. avec jolie et élég. marraine, Parisienne ou Niçoise. Ecr.: Bird, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN POILU dem. marr. j., jol., spirit. Maréch. des logis agent de liaison, 1<sup>er</sup> bataillon, 49<sup>e</sup> de ligne.

JEUNE ADJUDANT, grosse cavalerie, physiq. agréable, moral élevé, désire corresps. avec marr. cœur jeune. Adjudant, 3<sup>e</sup> escadron, 5<sup>e</sup> cuirassiers.

AUTOMOBILISTE front serait heureux pouvoir trouver jolie petite marr. gaie et aimable, flirt. Magneto, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUI VEUT Être jolie marraine d'un Officier désirant malgré tout conserver sa bonne humeur? Lieut. Baunit, 51<sup>e</sup> artill., E. M. 2<sup>e</sup> groupe.

TROIS jeunes offic. dem. marr. gaies, j., spirit., bonne famille. Heneyck, Petitiyan, Octave, 118<sup>e</sup> inf., 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT dragons désire marraine, Française ou Anglaise, jeune, jolie, Paris.

Ecrire: Raverside, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT Artill. symp., dép. début tranchées, dem. jeune, jol. marr. pour flirt. Enverr. adresse. Ecrire: Toste, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DANS LE MARASME, cherche âme sœur pour corresps. Georges, 76<sup>e</sup> rég. infant., 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

SAPEUR, au vrai front, 27 ans, demande marraine bonne camarade pour le distraire. Ecrire première fois: Bougars, poste restante, Paris 71.

FUT-ELLE intelligente et dilettante, je désire correspondante, jeune, du monde, distinguée, de tempérament raffiné et artistique.

Ecrire:

J. Math, sous-intendance, 151<sup>e</sup> division.

QUI VEUT être une gent. marr. affect. pour le grand Villy? Ecr.: Maréch. des logis Rémon, 12<sup>e</sup> artill., 21<sup>e</sup> batt.

S.-OFFIC. caval. dem. marr. gaie, aim., désintéressée, élég., bl. si p. A. F., Margis éclaireur, 137<sup>e</sup> inf.

EXISTE-T-IL marr. jeune, jolie, affect., assez originale, pour vouloir correspondre avec jeune officier neurasthénique, au front depuis début? Ecrire: Jacques Valbois, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ALPIN, 25 ans, voud. petite marr. p. corresps. L'aimerait bien mignonne. G. Ribaud, 14<sup>e</sup> bat. chass. alp., L-II -R.

DEUX ASPIRANTS, 20 ans, Paris., dés. deux mar. j., jol., gaies. S. Guedra, Arzillières (Marne).

TROIS JEUNES artilleurs du 75, au front, coeurs libres, dem. corresps. jeunes Parisiennes. Victor, François. Ecrire première fois: G. Le Grand, 46<sup>e</sup> artill., 10<sup>e</sup> batt.

SOUS-LIEUTENANT diable bleu, jeune, gai, Parisien, occuperait les loisirs que lui laissent ses mitrailleuses à correspondre avec marraine jeune, jolie, type Vie Parisienne.

Robert Boudier, officier mitrailleur, 102<sup>e</sup> chass. alp.

DEUX ADJUDANTS mitrailleurs, au front depuis début, demandent à correspondre avec marr. gaies, amusantes. Debas, C. M. 306<sup>e</sup> infant.

DEUX ARTILLEURS, 25 et 45 printemps, mélancoliques par isolement, au front, demandent correspondance avec deux gentil. marr., âge indifférent, mais spirituelles et sentimentales.

Armand, Binze, 30<sup>e</sup> artillerie, 42<sup>e</sup> batterie.

JEUNE SOLDAT, 27 ans, atteint de spleen, dem. marraine. P. Barthélémy, Ambulance 15/16.

JEUNE PARISIEN, en Orient depuis dix mois, désire marraine gentille et affectueuse. Ecrire: Henry, sous-officier C. H. R., 2<sup>e</sup> régim. de marche d'Afrique, Armée d'Orient.

JEUNE POILU blessé, en convalesc., serait heureux trouv. marr. jeune, gaie. Salomon, Bureau 76.

CHEF DE MUSIQUE dem. marraines généreuses p confier instants à ses poilius, tous envahis. 401<sup>e</sup> rég. d'infant.

VOLONT. belge, 19 a., 18 mois de front, dés. marr. gent., affect. Louis d'Havé, A 144 3/1, Armée belge en camp.

**DEUX JEUNES** poilus désirent gentilles marraines. Ecrire : Bourdallé et Boiselle, 132<sup>e</sup> infant., 25<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> groupe, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

**JEUNE AVIATEUR**, au front, homme du monde, désire marraine spirituelle et jeune. Ecrire : M. Billod, bureau 90, Paris.

**JEUNE POILU** demande marraine jeune et gentille. R. Calbrix, 1<sup>e</sup> Génie, C<sup>e</sup> 5/1.

**POILU** demande marr. jeune et affecte. Raimond, Escadrille M. F. 86, Armée d'Orient, par Marseille.

**JE DÉSIRE** correspondre av. marr. Justin, s.-off. H. O. E. 15.

**S.-LIEUTENANT** Anglais, 27 ans, célibat, sérieux, b. élève Université, 18<sup>m</sup> de service, blessé, dem. jeune et joli mar. Photo. Ecr. : Flirt, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**JEUNE CHASSEUR** alpin, au front, désire correspondre avec jeune marraine gaie et spirituelle. Ecrire : Paret, 4, rue Badouillère, à Saint-Étienne (Loire), qui fera parvenir.

**DEUX OFFICIERS**, admirablement jeunes et pleins de talents, en exil près de Cythère, demandent correspondance un peu correcte pour voguer vers cette île avec deux marraines aussi jeunes et jolies que spirituelles. « Prière ne pas s'appeler Hellène... »

Officiers 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup> de mitrailleuses de 113<sup>e</sup> brigade, Armée d'Orient, par Marseille.

**ADOLPHE ET ARMAND**, armée belge, devenus un peu neurasthéniques, ont défauts et vertus à découvrir par marraine qu'ils cherchent, n'ayant pas plus de 35 ans, joviale, gentille, parl. lit., arts. Ecr. : Adolphe et Armand, Poste privée, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**AYANT** peur du cafard, poilu, 36 ans, dem. marr. Paris., gaie. Lieut. Toubib, salle 15, Hôpital mixte, Baccarat.

**JEUNES OFFICIERS**, embarbouillés de réseaux de fils de fer depuis 19 mois, ay. indigest. crapouillots, mines-torpill., dés. romp. monotone p. corresp. avec jeunes Parisiennes jolies, spirituelles, sentim.

Ecrire à Capitaine d'Artagnan, sous-lieut. Athos, Porthos, Aramis, Antonio, 168<sup>e</sup> régim. d'infant.

**MÉDECIN-MAJOR**, 30 ans, très seul, sur vrai front dep. longt. dem. jeune, jolie marraine, f. du monde, désint., instruite, spirit., pour correspondre. Dr. Donez, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**DEUX JEUNES** sous-officiers désirent échanger correspondance sentimentale avec gentilles marraines affectueuses et tendres. M. Julian et R. Ullier, 2<sup>e</sup> section d'Aviation contre aéros.

**L. FOUILLOUX**, caporal, 142<sup>e</sup> infant., 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, dem. marr.

**LE CAFARD** prenant l'offensive, quatre jeunes officiers torpilleurs demandent gentilles volontaires pour faire le tir de barrage.

Ecrire : Chef de popote, 113<sup>e</sup> batterie, de 58, 3<sup>e</sup> artillerie coloniale.

**PETIT CHASSEUR**, civil en temps de paix, mais pas incivil en temps de guerre, plein d'espérance, de charité, ayant la foi, demande de sa tranchée lamentable, joli flirt sensible, doux et tendre, et sent par avance en son cœur croître le plus fol émoi. R. A. T. s'abstenir. Desgrieux, 69<sup>e</sup> chasseurs à pied.

**H. GARDY**, C. Girard, E. Gimel, 142<sup>e</sup> infant., 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, demandent marraines gentilles.

**DEUX JEUNES** sous-officiers, privés affection et tendresse, cherch. marraines jeunes, gentilles et lib. Ecrire : Marépol, s.-off., Groupement, 4<sup>e</sup> rég. de hussards, p. B. C. M., Paris.

**DEUX JEUNES** poilus dem. gent., très affect. marr. Parisiennes. Auzolle, Dupuy, 21<sup>e</sup> artill., 23<sup>e</sup> batt.

**JEUNE POILU**, en proie à la mélancolie, dem. marr. gent. et aff. Bergès, 55<sup>e</sup> artill., 11<sup>e</sup> batt.

**UN POILU** égyptien, seul en France, exilé landes bretonnes ap. blessure, dem. jeune marr. jolie, tendre, spirituelle. Sous-lieutenant Fred, 132<sup>e</sup> infant., 29<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, à Châtelaudren (Côtes-du-Nord).

**DEUX JEUNES** Algériens, sous-officiers d'artillerie front, demandent marraines gaies, spirit., jolies. Marcel et René, 105<sup>e</sup> artillerie, 30<sup>e</sup> batterie.

**JEUNE OFFICIER** attend. correspondante tendre, spirituelle. Verne, G. B. C., 2<sup>e</sup> corps.

**FÉES GENTILLES**, avez lettres retardées? L. C., Tou.

A. FAURE, serg., 142<sup>e</sup> infant., 8<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, dem. marr.

**JEUNE MÉCANICIEN** auto, dem. marr. sympathique et élégante. Maurice Bibou, Parc Auto, n° 10, Tou.

**AU SECOURS!** Jolies et gaies marraines, soyez la vision céleste de trois aviateurs en détresse. Ulysse Divis, M. F., G. D. E.

**ETUDIANT EN DROIT**, 23 ans, ay. mélancolie, dem. jeune Parisienne gaie pour corr. pas moraliste d. t. Ecrire : Géo Couénon, 30<sup>e</sup> artillerie, 22<sup>e</sup> batterie.

**JEUNE POILU** demande marraine jeune, jolie. Gaston Perrin, 31<sup>e</sup> d'infanterie, 4<sup>e</sup> compagnie.

**POILU** nat., célibat, 29 ans, vr. front début, dés. corresp. av. marr. sentim. L. Fénelon, Brancardiers div. 55.

**QUELQU'UN** au front qui voudrait bien une marraine: le sous-lieutenant Cayla, 21<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 322<sup>e</sup> infanterie.

**JEUNE SOUS-OFFICIER** dem. marr. douce, affectueuse. Lesieur Maurice, 45<sup>e</sup> artillerie, 28<sup>e</sup> batterie.

**MILITAIRE** du front, sans fam., dem. corresp. jeune, affect. Lucy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE POILU**, 19 mois de front, dés. corresp. av. marr. j. et gent. Vieu Gabriel, liaison du colonel, 142<sup>e</sup> inf.

A PARIS ou à Toulouse, mais jeune, jolie et aimante, voulez-vous filleul très gai pour correspondre? Selam, 2<sup>e</sup> compagnie, 53<sup>e</sup> infanterie.

**LIEUTENANT** blessé, convalesc. Paris, très affectueux, dés. corresp. av. marr. j. jol. spirit.; photo si possible. P. Henry, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**QUELLE MARRAINE** jolie, affectueuse, veut guérir neurasthénie de jeune capitaine chasseur à pied, sur le front depuis début? Dorante, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, première lettre; photo si possible.

**LOULOU ET BEBI**, 24 et 27 ans, aspirent à corresp. av. j. marr. aim. et gent. 86<sup>e</sup> d'artill. lourde, 24<sup>e</sup> batterie.

**LA VIE CHAMPÉTRE** manquée de charme. Aimable marr., Parisienne, douce, affect., serait bienvenue. B<sup>e</sup> de Séganville, 21<sup>e</sup> dragons, 1<sup>e</sup> escadron.

**AIDE-MAJOR** convalesc., isolé front, dés. corresp. avec jeune femme. jol., aim., sentim. Ag. s'abst. Docteur André, 123<sup>e</sup> territorial, 1<sup>e</sup> bataillon.

**SOUS-OFFIC.** 28 ans, célibat., front début, dem. marr. Qui se dévourera? Ellivedche, 101<sup>e</sup> infant. 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup> M.

**OFFICIER** d'artillerie, vocation théâtre, dem. corresp. av. jeune comédienne ou tragéd., jolie et gaie. Ecrire d'abord : Cébet, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**VILAIN** petit poilu, triste, dem. jolie petite marr. flirt, pour retrouver illusions. Raymond Ergé, convoi Auto 471.T.M. — B.C.M.P.

**COMMANDANT** colonial, jeune, au front, très aimant, Demande une marraine élégante et jolie Correspondante alerte et sans mélancolie

Ecrire première lettre : Harley, 24, rue Tronchet, Paris.

**LIEUTENANT** cavalerie j., dem. corresp. av. jolie Parisienne. Rice, A 54, 3 D. A., Armée Belge en camp.

**DEUX POILUS** des tranchées, atteints de mélancolie, dem. corresp. avec marr. jeune, Parisienne, jolie, spirituelle. P. Fèvre, caporal, 134<sup>e</sup> inf., 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

**JE NE CROIS PAS**, hélas! trouver une marr. à mon goût et surtout en employant le moyen de la petite correspondance. Pourtant si le hasard fait tomber ces lignes sous les yeux d'une jolie femme élégante, sentimentale, mais très sérieuse, qui pense comme moi, je serai très heureux de corresp. av. elle. M. Mahut donne adr. p. première lettre : 17, quai Voltaire, Paris.

**JEUNE POILU** sentimental, qui s'ennuie, dés. corresp. av. aimable marr. Ecr. première lettre : Grangès, Café de l'Exportation, 94, rue Lafayette, Paris.

**JEUNE ASPIRANT** crapouillot désire corresp. avec marraine Parisienne. Aspirant Ballié, 110<sup>e</sup> batterie 240 de tranchées, du 18<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

**FLEURETTE ESPAGNOLE**. Annonce parue dans *Vie Paris.* 11 mars est incomplète. M. Alfred vous prie d'adresser lettres à Louis Lenoir, Orry-la-Ville (Oise).

**TROIS** Bruxellois, b., j., vig., voudr. corr. av. jol. marr. Josse Leprince, A 188-C.A., Armée belge en campagne.

**JEUNE OFFICIER** de marine désire flirt avec correspondante et gentille. Enseigne Laurens, *Chateauroux*, Paris-Etranger.

**DEUX LIEUTENANTS**, 25 ans, jeunes, isolés, grièves, blessés, dem. marr. jeunes, jolies, spirituelles, etc., dont la correspondance hâterait cert. la guérison. Ecrire vite : lieutenant Pierre, chambre n° 1 et Paul, chambre n° 2, hôpital temp. n° 5, Niort (Deux-Sèvres).

**JEUNE MÉDECIN** auxil. désire corresp. avec Parisienne jolie, élégante, femme du monde. B., 201, G. B. D.

**MÉDECIN AUXIL.** désire correspondre avec marraine jeune, jolie, affectueuse. Ecrire : Y. R., 201, G. B. D.

**TOUT JEUNE** maréchal-des-logis des cuirassiers de Paris cherch. jeune, jol. marr. aim. le flirt. Ecrire : Sam, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**SOUS-OFFICIER**, 25 ans, célibataire, désire correspondante jeune, jolie, spirituelle. Marcel, 55<sup>e</sup> artillerie, 10<sup>e</sup> batterie.

**J. POILU**, 30 ans, célib., br., dés. flirt av. marr. j. f., b. si poss., Paris., aff. Alban Daurat, P.C.E.M., 18<sup>e</sup> art., gr. 90.

**APRÈS** 18 mois de guerre, reste-t-il une marr. pour Audy, Escadrille C. 17, Toul.

**UNE MARRAINE** S. V. P. Ecrire au jeune poilu isolé qui s'ennuie: F. Darrigade, G. B. D. 3.

**PORTE-DRAPEAU**, jeune, beau, dés. marr. 113<sup>e</sup> inf.

**AU SECOURS!** Mon cœur s'enfonce en face des Boches, Gentille Parisienne, venez vite délivrer ce vieux poilu de vingt ans! R. Guy, 1<sup>e</sup> groupe autos-canons 37, B. C. M.

**DIABLE BLEU**, blessé, s'ennuyant au dépôt, dem. corresp. avec marr. avant retour au front. Watch, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**QUATRE JEUNES** officiers du front demandent corresp. avec Parisiennes jeunes, jolies, affect., pour contre-attaquer cafard. G., C., Ch. et L., 5<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> inf.

**RATS** de gourbis dem. corresp. av. petites souris gent. jol. Junior, sergeant. G. B. D., 124<sup>e</sup> division, B. C. M. P.

**ETAT-MAJOR** sentant sagacité disparaître (17 mois front), dem. urgence... quatre marr. j. jol. Capitaine Paul, capit. Charles, lieut. Hugues, état-major 63<sup>e</sup> division.

**LIEUTENANT** artillerie, prochainement à Paris, serait heureux de corresp. av. marr. jeune, jolie, très affect. Robert D., poste restante, bureau Bourse.

**ASPIRANT** A. Robilliard, 131<sup>e</sup> inf., 35<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, sentimental, 20 ans, demande marraine jolie, aim.

**RETOUR** du front, dés. corresp. av. marr. j., jol., aim., âme sœur, p. chass. ennui. Chantepré, bureau 90, Paris.

**DES MARINS**, bourlinguant en des contrées lointaines, dem. à corresp. avec gentilles marraines. Adresser prem. lettre : Gafeytis, poste restante, Tanger (Maroc).

**CRAPOUILLOT** demande marr. pas jolie. Ecrire sous-lieutenant commandant 101 bis, batterie de tranchée, 58<sup>e</sup> artillerie.

**CAPITAIN ARTILLERIE**, 30 ans, sentimental, un peu triste, ayant besoin de tendresse féminine, désire ardemment marraine qui voudrait bien de lui pour correspondre.

Ecrire : Capitaine, Hôtel Europe, Valence (Drôme). Adresse au front suivra réponse.

**POILU** enlisé et cafard, demande marr. jeune, jol., pour apporter dans gourbi rayon de tendresse. Bichon, clairon, 18<sup>e</sup> infanterie, 4<sup>e</sup> compagnie.

**LIEUTENANT** Italien désire correspondre avec jeune, jolie, spirituelle, gaie, élégante Parisienne.

Ecrire : Carlo Foa, 161<sup>e</sup> infanterie, 4<sup>e</sup> compagnie, zona di guerra, Italie.

**QUATRE JEUNES** officiers, isolés au fond d'un bois, demandent d'urgence agréables correspondantes pour dissiper cafard menaçant.

Ecrire : Vaguemestre, 272<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 5<sup>e</sup> bataillon.

**CHERCHE FLIRT** original à la manière de M<sup>me</sup> Josette. Ecrire : Joe Gordon Brichford, détaché au Q. Q. E. M., 1<sup>e</sup> division de cavalerie.

**DEUX SOUS-OFFICERS**, très sentimental., demandent deux gentilles correspondantes ayant les mêmes dispositions. Marsigny, 22<sup>e</sup> artillerie, 2<sup>e</sup> batterie.

**PETIT SOLDAT**, triste, dés. marr. gaie, affect., pour le reconforter. Nyzol Jacques, 27<sup>e</sup> batt., 45<sup>e</sup> artillerie.

**JEUNE ASPIRANT** encafardé, aimant flirt, demande le réconfort d'une jolie et exub. Parisienne 18 à 20 ans. Nicolas, 64<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> compagnie.

**EXISTE-T-IL** jeune et jolie personne, affectueuse et tendre, qui saura choisir cette adresse où ses lettres feront tant de plaisir?

I. Lieutenant Fanfan, 10<sup>e</sup> d'artillerie, 60<sup>e</sup> D. I., bureau central militaire.

**S-OFFIC.** mélancolique dem. corresp. av. marr. jeune et gaie. Santoni, 8<sup>e</sup> tirailleurs de marche, 14<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

**BOMBARDIER**, 27 ans, dem. jol. marr. Paris. Enverra photo. De Gauvel, 56<sup>e</sup> artill., 10<sup>e</sup> batterie.

**COMMANDANT** active, absolu, seul, correspondrait avec marr. qui voudrait devenir épouse après guerre. Ecrire : F., Hôtel Houllegatte, à Granville.

**DEUX JEUNES** officiers écossais, d'un esprit vif et très ardent, désirent flirter avec jolies, gentilles et charmantes Parisiennes.

Ecrire : D. B. K., 10 S. C. O. R. I. F., B. E. F.

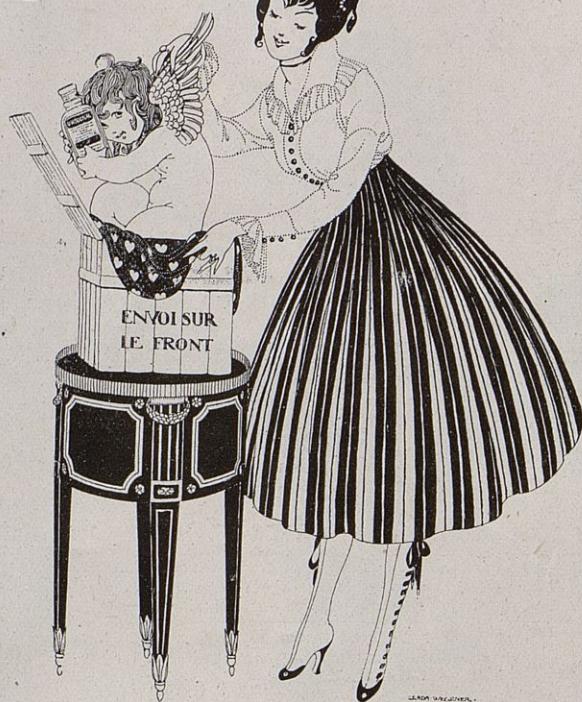
**FLYTSAM**, maréchal-des-logis, dem. jol. gent. marr., entr. 18 à 24 ans, moral bas. B. 47, 9 Bi<sup>e</sup>, Arm. belge en c.

**JEUNE POILU** Parisien, 22 ans, cœur ardent, dés. corr. av. marr. jeune, gaie, jol., p. le consoler du spleen. Harlé, 5<sup>e</sup> dragons, 4<sup>e</sup> escad., 3<sup>e</sup> division caval.

# URODONAL

pour le front

Rhumatismes  
Goutte  
Gravelle  
Calculs  
Névralgies  
Migraines  
Sciaticque  
Artério-Sclérose  
Obésité  
Aigreurs



Dans toute cantine  
d'officier, dans tout  
sac de soldat, doit  
se trouver un flacon  
**d'URODONAL**

Qui veut rester jeune  
et éviter les RHUMA-  
TISMES, le durcisse-  
ment des artères, l'ensa-  
blement des reins, les  
varices et l'obésité doit  
éliminer l'excès d'acide  
urique, ce poison de no-  
tre organisme, et faire  
des cures régulières  
**d'URODONAL**

**VAMIANINE**  
**AVARIE** Affections de la **PEAU**  
Nouveau Produit scientifique  
RENSEIGNEMENTS GRATIS ET FRANCO  
Laboratoires de l'URODONAL,  
2, rue de Valenciennes, Paris.  
Franco 10 francs : Etranger franco 11 francs

Marraines ! n'oubliez pas de joindre à tous vos  
envois sur le front, un flacon d'URODONAL.

N. B. — On trouve l'URODONAL dans toutes  
les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain,  
2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gares Nord  
et Est). Le flacon, franco 6 fr. 50 ; les trois flacons (cure  
intégrale), franco 18 francs ; pays neutres, franco 7 et  
20 francs. (Envoi sur tout le front.)

## MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

**AMERICAN** PARLORS, EXPERTE ANGLAISE.  
Hygienic Treatment. FRICCTIONS.  
par KOREAN.

27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (Ne pas confondre).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT.  
MONDAINES, MARIAGES, Discr.  
Maison recommand. M<sup>me</sup> LE ROY, 102, rue St-Lazare, entrez.

**MARIAGES** relat. mond. Renseig. grts. M<sup>me</sup> VERNEUIL  
30, rue Fontaine (entrez, gauc. sur rue).

Manucure PÉDICURE. Tous soins d'Hygiène.  
M<sup>me</sup> HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

**POUR VIVRE Ce qu'il faut SAVOIR**  
par G.-M. BESSÈDE

A DEUX Indispensable à toute personne sou-  
cieuse d'assurer son bonheur conjugal.  
Un beau vol me. Franco 2,50 en mandat ou timbres à  
A. QUIGNON, éditeur, 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XV<sup>e</sup>)

**Miss RÉGINA** SOINS d'HYGIÈNE, MANUCURE. Mais.  
1<sup>er</sup> ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

CURIEX VOYEZ M<sup>me</sup> BOYE, 11 bis, r. Chantal, 1<sup>er</sup> g.  
CHERCHEURS CINEMA. CHOSES RARES

M<sup>me</sup> IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE  
29, Ig Montmartre, 1<sup>er</sup> s/ent. d. et f. (10 à 7).

**Miss MOLLIE** SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.  
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

CINÉMA HENRY Frère et Sœur. Renseignem. inédits.  
148, rue Lafayette, 2<sup>e</sup> t. l. j. et Dim. (10 à 7).

MANUCURE BAIN. SOINS DE BEAUTÉ.  
M<sup>me</sup> SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. M<sup>me</sup> GELOT,  
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Miss LILIE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).  
13, r. Tour des Dames (Entr.). Trinité

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer  
M<sup>me</sup> VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

**J'ENVOIE** franco contre mandat de 5 fr. un  
superbe ouvrage illustré plus 5  
volumes miniatures et mon catalog.  
Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES ; 5<sup>e</sup> année.  
M<sup>me</sup> MORELL, 25, rue de Berne (2<sup>e</sup> g.).

**Miss JANE** FRICCTIONS par EXPERTE (10 à 7),  
7, faub. St-Honoré, 3 ét. Dim. et fêtes.

**LUCETTE ROMANO** MANUCURE par JEUNE INDOUE,  
42, r. Ste-Anne, entr. Dim fêt. (10 à 8)

**ANGLAIS** PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY,  
42, r. Trévise, 3<sup>e</sup> dr. tous les jours et dim.

**M<sup>me</sup> Clara SCOTT** Soins d'Hyg. Beauté, Manuc. Eng.  
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

**Miss THIRTEEN** MANUCURE spé. pour dames. Soins  
d'hyg. 31, r. Labruyère, 1<sup>er</sup> à dr.

**Miss DOLLY-LOVE** MANUCURE-FRICCTIONS  
6, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (9 à 7).

**ANGLAIS** par DAME SÉRIEUSE. M<sup>me</sup> MÉSANGE (1 à 8)  
38, r. La Rochefoucauld, 2<sup>e</sup> face (dim et fêtes).

**SOINS D'HYGIÈNE. FRICCTIONS**, par Dame dipl.  
M<sup>me</sup> DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>er</sup> sur ent. (10 à 7).

**M<sup>me</sup> Jane LARGUE** Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.  
63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g.

**BAINS-MANUCURE** HYGIÈNE. FRICCTIONS.  
19, rue Saint-Roch (Opéra).

**M<sup>me</sup> EDITH ENGLISH** ESTHÉTIQUE MANUCURE  
43, pass. du Havre, 3<sup>e</sup> ét. dr. (2 à 7).

**LEÇONS ANGLAIS ET RUSSE.** SEVERINE,  
31, rue Saint-Lazare, Esc. 2<sup>e</sup> voûte, 1<sup>er</sup> ét.

**MARIAGES** M<sup>me</sup> STELL. Grandes relations. Renseig.  
inéd. Mais. 1<sup>er</sup> ordre, 33, r. Pigalle. 3 à 7 h.

**Hygiène Manucure** de 2 à 7 h., 1<sup>er</sup> ét., ANDRÉSY,  
120, Bd Magenta (g. du Nord).

**Mariages** M<sup>me</sup> PILLOT trouve tout, 2, rue Camille-Tahan  
4<sup>e</sup> g. (rue donn. rue Cavalotti) place Clichy.

**JEAN FORT**, Libraire-Éditeur à PARIS  
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie  
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux,  
s.danger, ni régime, av. l'**OXIDINE-LUTIER**.  
Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du  
traitem. c bon de poste, 7 f. 20. **PHARMACIE**, 49, av. Bosquet, Paris

**AVIS** M<sup>me</sup> CHATARD, 23, bd. des Capucines  
a transféré son cabinet de  
MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

**RENSEIGNEMENTS** toutes SORTES. RELAT. MOND.  
MARIAGES, Discr. (Engl. spo.)  
M<sup>me</sup> BORIS, 47, r. d'Amsterdam. 2<sup>e</sup> ét. g. (Dim. et fêt.).

**Miss GINETT'S** Nouvelle Installation. English Manuc.  
7, rue Vignon, Entresol (10 à 7).

**MANUCURE** FRICCTIONS par EXPERTE. M<sup>me</sup> JOLY, 46, r.  
St-Georges, 2<sup>e</sup> face (10 à 8.) Dim. et fêt.

**Hygiène** PAR DAME DIPLOMÉE Expert  
2, rue Méhul, 3<sup>e</sup> s. entr. (Opéra).

**COURS** MANUCURE, ESTHÉTIQUE 15 fr. par mois. Royal-  
Institut de Beauté, 22, rue de l'Arcade, de 1 à 5 h.

**BAINS** MANUCURE, Confort moderne. M<sup>me</sup> ROLANDE,  
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

**English Manucure** Mon de 1<sup>er</sup> ord. 65, r. de Provence  
(ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

**LIVRES** (vente et achats) GRAVURES  
ESTAMPES. Renseig. gratis. Ecr. :  
M<sup>me</sup> L. ROULEAU, Bureau Restant 38,  
Paris. Comme spécimen : UN Beau Volume avec gravures  
hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

**BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE** Anglaise.  
M<sup>me</sup> LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

**MANUCURE CONFORT MODERNE** M<sup>me</sup> CARMEN,  
9, rue Saint-Augustin, 1 à 7 heures.

**Soins d'hygiène FRICCTIONS. MÉTHODE ANGLAISE.**  
M<sup>me</sup> LEA, 32, r. Pigalle, 1<sup>er</sup>. Dim. et fêt.

**M<sup>me</sup> Mauricette** FRICCTIONS p. jeune Dame, 11, rue  
Saulnier, 1<sup>er</sup> ét. 1 à 8 h. (Fol. Bergère).

**SOINS SCIENTIFIQUES**, M<sup>me</sup> DURAND 160, rue  
Saint-Denis, 2<sup>e</sup> ét. Tous les jours (10 à 7 h.).

**A RETENIR**  
J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres  
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.  
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B<sup>me</sup> Magenta, Paris

LA VIE PARISIENNE

SUR LES BOULEVARDS

Dessin d'André Névil



GRANDE REVUE INTERNATIONALE DE PRINTEMPS